

CATALOGUE 2018 DES FILMS SOUTENUS

COMMISSION NATIONALE DE SÉLECTION DE FILMS
DOCUMENTAIRES POUR LES BIBLIOTHÈQUES



IMAGES
EN
BIBLIOTHÈQUES



Présentation	4
Valorisation des films	5
Fonctionnement et diffusion	6
Les catalogues	7
Les membres	8
Les films	10
Index des films par titre	80
Index des films par cinéaste	82
Index des films par catalogue	84

LA COMMISSION NATIONALE DE SÉLECTION DE FILMS DOCUMENTAIRES

Images en bibliothèques coordonne la Commission nationale de films documentaires.

Trente bibliothécaires composent le comité annuel qui se réunit plusieurs fois par an par petits groupes pour sélectionner des documentaires issus de la production récente parmi une présélection de 160 films effectuée par l'équipe d'Images en bibliothèques.

Leur choix se fonde sur la qualité des films ainsi que sur la légitimité de leur place au sein d'une collection en bibliothèques.

EN 2018

160 films visionnés
69 films soutenus

SOUTENIR LA CRÉATION RÉCENTE

La Commission offre aux films qu'elle soutient l'opportunité d'être diffusés largement et découverts par le grand public qui fréquente les bibliothèques, ainsi que par les spectateurs du Mois du film documentaire dans une diversité de lieux.

RENDRE LES FILMS DISPONIBLES

Une majorité des films documentaires soutenus par la commission n'est pas éditée en DVD. Grâce à la Commission, ils le sont par les catalogues partenaires spécialement pour les bibliothèques.

UNE VEILLE SUR LA PRODUCTION RÉCENTE

La Commission permet aux bibliothécaires de se repérer dans la production récente foisonnante de documentaires. La sélection constitue pour les bibliothécaires un véritable label qui les aide dans les choix de leurs acquisitions.

VALORISATION DES FILMS

IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES

Images en bibliothèques réalise une communication autour des films soutenus auprès de son réseau d'adhérent-es et de partenaires.

LA DOCOTHEQUE

La Docothèque référence les films soutenus et propose pour chacun une fiche film complète : informations techniques, avis d'un membre de la commission, modalités de diffusion et historique des diffusions lors du Mois du film documentaire.

JOURNÉE DE PRÉSENTATION

Ce rendez-vous est une invitation faite aux bibliothécaires à découvrir les films retenus. Émaillée de présentations des partenaires de la commission, la journée présentée par les membres de la commission permet de découvrir des extraits des films soutenus.

CATALOGUE IMPRIMÉ

Ce catalogue est imprimé en 1500 exemplaires et diffusé auprès des adhérent-es et partenaires de l'association.

250 PROJECTIONS DES FILMS SOUTENUS PENDANT LE MOIS DU DOC

Lors de la 19ème édition, Images en bibliothèques a négocié les droits de 102 films soutenus en 2017-2018 par la commission, pour les rendre accessibles à tous les programmeurs. Ils ont fait l'objet d'environ 250 projections et d'une tournée nationale de réalisateur.

LES 5 FILMS LES PLUS DIFFUSÉS EN 2018 :

- *Après l'ombre* de Stéphane Mercurio - **20 projections**
- *Makala* d'Emmanuel Gras - **15 projections**
- *Braguino* de Clément Cogitore - **14 projections**
- *L'Esprit des lieux* de Serge Steyer, Stéphane Manchematin - **14 projections**
- *Le Solliloque des muets* de Stéphane Roland - **12 projections**

« LES PÉPITES DU DOCUMENTAIRE » SUR MEDIAPART

Depuis plus de quatre ans, Mediapart diffuse une sélection de films soutenus par la Commission de sélection d'Images en bibliothèques. Les films sont accessibles aux 140 000 abonnés du journal pendant 3 à 6 mois.

4 films soutenus ont été diffusés en 2018 :

- *Les Poètes sont encore vivants* de Xavier Gayan
- *Ecole en vie* de Mathilde Syre
- *Mémoires d'un condamné* de Sylvestre Meinzer
- *La Vie adulte* de Jean-Baptiste Mees

FILM-DOCUMENTAIRE.FR

Le site www.film-documentaire.fr indique la mention «Images en bibliothèques - Paris (France) - Film soutenu par la Commission nationale de sélection des médiathèques» pour chaque film soutenu par la Commission.

FONCTIONNEMENT ET DIFFUSION

La commission soutient des documentaires de la production récente produits dans les deux années précédant l'inscription, en dehors de critères prédéfinis.

L'inscription se fait lors d'un appel à films annuel sur la plateforme DocFilmDepot. Cette plateforme destinée aux festivals et aux sélectionneurs de films documentaires a été créée à l'initiative de l'association Ardèche Images pour faciliter la sélection des films notamment via un espace dédié de visionnage en ligne.

PRÉSÉLECTION ET SÉLECTION

Les films inscrits sont présélectionnés par l'équipe d'Images en bibliothèques. Les films sont étudiés lors de 10 sessions. 15 films sont présentés à chacune des commissions.

Chaque session regroupe 5 membres : 3 bibliothécaires du réseau d'Images en bibliothèques, 1 membre du CNC (catalogue Images de la culture), 1 membre de la Bibliothèque publique d'information (Catalogue national / Les Yeux doc), et est animée par l'équipe d'Images en bibliothèques.

En partenariat avec Cinéma du réel, la commission du mois de mars visionne l'intégralité de la compétition en amont du festival. En septembre, la commission étudie la compétition du Festival Jean Rouch en amont du festival, afin d'annoncer la liste des films retenus lors de la soirée de clôture.

DIFFUSION

Les films soutenus par la Commission d'Images en bibliothèque sont diffusés par l'un des trois catalogues partenaires : le catalogue national de la BPI / Les Yeux doc, le catalogue Images de la culture du CNC, l'ADAV, centrale d'achat de dvd pour les institutions publiques.

LES CATALOGUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI - LES YEUX DOC

« Les yeux doc » est une plateforme de vidéo à la demande de films documentaires portée par la Bibliothèque publique d'information dans le cadre de sa mission de gestion et de diffusion du Catalogue national de films documentaires. Il s'agit d'une offre à destination des bibliothèques et de leurs usagers, qui permet le visionnage des films à domicile et l'organisation de projections publiques sur grand écran en qualité HD. Les droits sont acquis auprès des producteurs à la minute pour une durée de 10 ans.

01 44 78 45 70 - lesyeuxdoc@bpi.fr / www.bpi.fr

IMAGES DE LA CULTURE - CATALOGUE DU CNC

Images de la Culture est un catalogue de plus de 2000 films documentaires géré par le Centre national du cinéma et de l'image animée. Il s'adresse aux organismes culturels, sociaux ou éducatifs menant une action de diffusion en contact direct avec le public. Il rassemble les œuvres soutenues par le ministère de la Culture et par le Commissariat général à l'égalité des territoires (Images de la diversité). Le CNC complète le catalogue par ses propres acquisitions. Les films sont destinés à des diffusions publiques et gratuites sur le territoire français (DOM-TOM inclus) et à la consultation sur place. Le prêt aux particuliers est possible par l'intermédiaire des médiathèques.

fdc@cnc.fr / imagesdelaculture.cnc.fr

ADAV

Créée en 1985, l'ADAV est la première centrale d'achat de films sur supports DVD et Blu-Ray réservée exclusivement aux secteurs culturels et éducatifs non-commerciaux qui disposent de vidéothèques de prêt et/ou de consultation sur place (bibliothèques, médiathèques, établissements scolaires, centres culturels à l'étranger, etc...). Ses deux filiales, ADAVPROJECTIONS et ADAVDIGITAL, complètent son offre en droits de projection publique non commerciale et en vidéo à la demande (VOD).

contact@adav-assoc.com / www.adav-assoc.com

MEMBRES DES COMMISSIONS 2018

Elise Allanou, Médiathèque de l'Agora, Evry

Arlette Alliguié, Bibliothèque publique d'information, Paris

Gilles Barthélémy, Bibliothèque départementale du territoire de Belfort, Valdoire

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Bron

Sylvie Berthon, Médiathèque Cœur de Ville, Vincennes

Karine Betou, Médiathèque Elsa Triolet, Villejuif

Alain Carou, Bibliothèque nationale de France, Paris

Saad Chakali, Médiathèque Edouard Glissant, Le Blanc-Mesnil

Sarah Doucet, Médiathèque d'Orléans

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

Caroline Fisbach, Bibliothèque nationale de France, Paris

Anne Frasson-Cochet, Médiathèque François Mitterrand, Clamart

Denis Gasiglia, Médiathèque de Vernon/SNA

Isabelle Grimaud, Bibliothèque publique d'information, Paris

Marc Guiga, Images de la culture, CNC, Paris

Alice Guilbaud, Images de la culture, CNC, Paris

Jean-Marc Lhommeau, Médiathèque Jacques Duhamel, Le Plessis-Trévisé

Christian Magnien, Bibliothèque de la Nièvre, Varennes-Vauzelles

Jean-Baptiste Mercey, Médiathèque départementale de l'Aveyron, Rodez

Stéphane Miette, Médiathèque départementale de Seine et Marne, Le Mée-sur-Seine

Fabienne Moineaux, Médiathèque départementale de Meurthe et Moselle, Laxou

Alexia Pecolt, Médiathèque Boris Vian, Tremblay-en-France

Perrine Pouliquen, Médiathèque départementale de l'Eure, Évreux

Christine Puig, Médiathèque José Cabanis, Toulouse

Jacques Puy, Bibliothèque publique d'information, Paris

Geneviève Renou, Médiathèque François Mitterrand, Pontault-Combault

Valérie Ranwez, Médiathèque de Gravelines

Dominique Richard, Bibliothèque publique d'information, Paris

Dominique Rousselet, Bibliothèque Carré d'art, Nîmes

Pauline Rumelhart, Centre culturel communautaire des Cordeliers, Lons-le-Saunier

Isabelle Schnaebelé, Médiathèque Pierre Bayle, Besançon

Aurélié Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

Marie-Hélène Tomas, Médiathèque intercommunale Gilbert Dalet, Crolles

Florence Verdeille, Bibliothèque publique d'information, Paris

68, MON PÈRE ET LES CLOUS

DE SAMUEL BIGIAOUI

FRANCE / 2017 / 84'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur :
PETIT À PETIT
PRODUCTIONS
Rebecca Houzel
341 rue de Belleville
75019 Paris
33.142013002
info@petitapetitproduction.com

La quincaillerie de mon père va fermer. Ouverte il y a 30 ans, c'est un haut lieu de sociabilité du quartier. À l'heure de l'inventaire, je veux savoir et comprendre ce qui a amené le militant maoïste qu'il était dans les années 1960-1970, intellectuel diplômé, à vendre des clous.

Le film a reçu le Prix découverte audiovisuelle 2018 de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Pendant 30 ans, la boutique de bricolage familiale et chaleureuse « Bricomonge » du nom de sa rue, a constitué un point phare dans cette partie du 5^e arrondissement de Paris. Bricomonge est sur le point de disparaître, c'est l'occasion pour Samuel Bigiaoui, réalisateur de ce documentaire et fils de Jean, de tenter de comprendre pourquoi le « patron », militant maoïste dans les années 60-70, intellectuel diplômé, a décidé, un jour à près de 40 ans, de « vendre des clous ». Le réalisateur suit ce patron atypique entouré de ses fidèles employés d'origine très diverses, dans l'enceinte de la boutique, centre névralgique du quartier, et de l'arrière-boutique au sous-sol. Jean accepte d'être ainsi traqué par la caméra parce que c'est son fils qui la tient, mais celui-ci perçoit bien, et nous avec, que parfois cela l'agace tout de même un peu ! Il faut attendre un moment, pour que ce père se dise un peu plus. Ce sera le cas quand seront atteintes les profondeurs de la boutique, alors que celle-ci peu à peu se vide en vue de sa fermeture. Alors, à force de persévérance, le temps agit et le fils dissimulé derrière la caméra réussit à aller à la rencontre du père. Pourtant, au-delà de la dimension familiale, pudique ici, ce documentaire porte également un regard émouvant sur l'évolution de notre société qui transforme les lieux. Ici : Paris.

Caroline Fisbach, Bibliothèque nationale de France, Paris

ANNI

DE ZHU RIKUN

CHINE / 2018 / 80'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
FANHALL FILMS
zhurikun@gmail.com

Anni est une petite fille chinoise âgée de dix ans. En 2013, elle a été enlevée par la police secrète qui lui a interdit de se rendre dans sa nouvelle école située dans la ville de Hefei. Son père est un dissident placé sous surveillance par le gouvernement. Contrôler la scolarité de sa fille est un moyen pour les autorités de l'empêcher de déménager. Après avoir pris connaissance de cette nouvelle, un groupe de personnes s'est rassemblé devant l'école en soutien à Anni.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

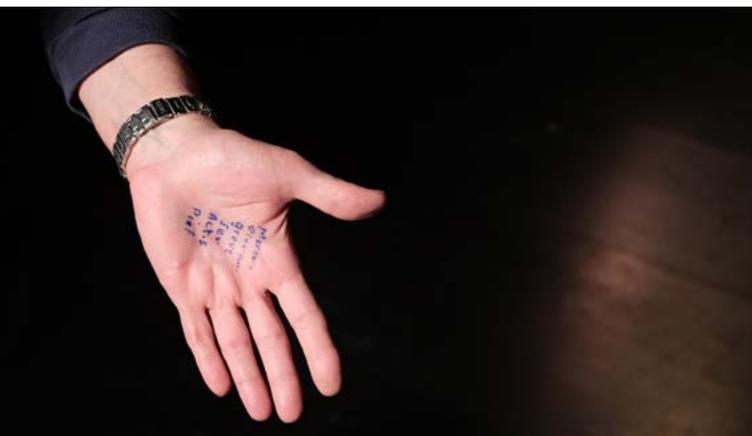
POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

En suivant le parcours d'Anni, à qui l'on refuse le droit d'aller à l'école, le réalisateur chinois Zhu Rikun dénonce la pression subie par le père de cette fillette, obligée de suivre les cours sur une place publique d'une ville à l'Est de la Chine. Une mobilisation s'y forme alors pour influencer en faveur de sa rescolarisation. Une séquence d'entretien de dix minutes avec ce militant pour la démocratie incarne le cœur du documentaire de Zhu Rikun et nous éclaire sur son parcours et les enjeux de ses actions. Militant pour la démocratie, dissident engagé recherché par la police secrète, le père d'Anni défend les droits de l'Homme au prix de la clandestinité. Ayant rejoint en 1980 le Tsinghua Democracy Movement, il suivra plusieurs grèves de la faim, toujours fidèle à ses convictions. *Anni* dégage une véritable force par son rythme précipité, avec des images parfois imparfaites liées à leur clandestinité et à l'urgence de les filmer, mais qui ont une valeur incontournable. La parole est aussi donnée à des groupes de personnes d'avis différents, ce qui souligne la notion de démocratie au centre du combat. Ce cinquième film du cinéaste engagé Zhu Rikun reste un film fort, courageux, important à défendre pour le message universel démocratique qu'il délivre.

Christine Puig, Médiathèque José Cabanis, Toulouse

APRÈS L'OMBRE

DE STÉPHANE MERCURIO
FRANCE / 2017 / 96'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur:
DOCKS66
Anna Meynard
7 rue Ganneron
75018 Paris
+33 180060392
contact@docks66.com

Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Troisième film de Stéphane Mercurio sur la prison, *Après l'ombre* s'attache à filmer les coulisses du spectacle *Une longue peine* mise en scène par Didier Ruiz avec d'anciens détenus de longue durée. On voit progressivement la parole des anciens prisonniers se construire pour partager leur expérience. Très attentif à l'aspect concret des récits, Didier Ruiz parvient à faire émerger à quel point la prison reste ancrée dans la chair de ceux qui l'ont vécue. Dans ce travail d'apprivoisement de ses comédiens par le metteur en scène, et des mots par les comédiens qui écrivent eux-mêmes leur texte, se pose la question de ce qu'est l'enfermement, mais aussi de ce que le récit peut faire partager au spectateur. Dans une mise en scène très sobre, Stéphane Mercurio filme les corps qui cherchent leurs mots et leurs gestes pour se raconter, tirant du minimalisme du décor de la scène un travail subtil sur les couleurs d'étoffes et la peau des témoins.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques

ARGENT AMER

DE WANG BING
FRANCE, CHINE, HONG-KONG / 2017 / 152'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Distributeur :
LES ACACIAS
Emmanuel Atlan
63, rue de Ponthieu
75008 Paris
+33.156692937
e.atlan@orange.fr

À peine sortis de l'adolescence, Xiao Min, Ling Ling et Lao Yeh ont des rêves plein la tête. Quittant leur village, ils partent grossir la main d'œuvre de Huzhou, une cité ouvrière florissante des environs de Shanghai. Soumis à des conditions de travail éprouvantes, ils aspirent à une vie meilleure.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Des milliers d'ouvriers, arrivant de contrées lointaines et rurales, viennent tenter de gagner une vie meilleure dans les très nombreux ateliers de confection d'une ville industrielle de la région de Shanghai. Wang Bing filme dans de longs plans fixes le quotidien éreintant de ces travailleurs, de jour comme de nuit. Il nous donne à voir et à entendre, le rythme effrayant du travail à la chaîne dans des conditions infernales, les dortoirs insalubres, la fatigue sur les visages et l'alcoolisme guettant nombre d'entre eux. Wang Bing observe longuement et sans jugement ces femmes et ces hommes, et nous entraîne avec eux, le temps de quelques heures (fruit de plusieurs mois de tournage), dans cette longue nuit sans fin, dans une intimité marquée par l'épuisement. Mais le film montre également la vie faite de petites joies, l'espoir d'un avenir meilleur, et tout en dénonçant cet esclavage moderne. Wang Bing signe une fois de plus un grand film humaniste.

Sarah Doucet, Médiathèque d'Orléans

L'ASSEMBLÉE

DE MARIANA OTERO
FRANCE / 2017 / 99'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
ÉPICENTRE FILMS
Adrien Boursot
55 rue de la Mare
75020 Paris
+33.143490303
adrien@epicentrefilms.com

Le 31 mars 2016, place de la République à Paris naît le mouvement Nuit debout. Pendant plus de trois mois, des gens venus de tous horizons s'essayent avec passion à l'invention d'une nouvelle forme de démocratie.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

L'Assemblée nous livre une partie de ce que fut le mouvement Nuit debout. La première originalité de ce documentaire est que celui-ci se place du côté de la parole, et ne montre pas, ni ne raconte le mouvement à travers les affrontements avec les forces policières. Ce mouvement, dont résulte une occupation de la Place de la République au printemps 2016, est donné à voir comme une agora, un lieu de débat, consacré à la parole libre pour tous. Le film met finement en scène l'effort immense qui est fait par les acteurs de ce mouvement pour : d'une part, réinventer un mode démocratique, d'autre part, trouver un mode d'expression et de délibération équitable pour tous. La hantise de Nuit debout, est la hiérarchisation des interventions, des prises de paroles, des sujets... Mariana Otero, qui a su avec sa caméra faire partie intégrante du mouvement, nous raconte, non seulement, le mouvement depuis ses débuts jusqu'à son essoufflement, mais aussi donne à voir les difficultés que traversent les militants pour atteindre leur utopie. À force, de groupes de parole, et de débats sur la manière de débattre, le spectateur commence forcément à s'interroger, à réfléchir, à remettre en questions le principe de Démocratie... Et alors, le documentaire rempli entièrement sa mission.

Alexia Pecolt, Médiathèque Boris Vian, Tremblay-en-France

A TERCEIRA MARGEM

DE FABIAN REMY
BRÉSIL, FRANCE / 2016 / 57'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
WENDIGO FILMS
Taillant Alexis
39 rue Doudeauville
75018 Paris
33.143150062
contact@wendigofilms.com

Brésil, 1946 - João, 10 ans, est enlevé par les indiens Kayapo. 70 ans après, j'invite mon ami Thini-á de la tribu Fulni-ô à me guider dans les pas de João, au cœur du mythique Xingu. Sur la route, je découvre que le chemin de l'un influence le destin de l'autre.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Ce film est la relation historique d'un enlèvement lié à la conquête du Brésil par les Occidentaux. João a été kidnappé par les Indiens lors d'un affrontement entre indigènes et occidentaux. Le kidnapping était courant de la part des indiens. João a ensuite vécu parmi eux en étant considéré comme un des leurs. Puis il a été redécouvert 10 ans plus tard lors d'une expédition d'un des frères Villas-Bôas, indigéniste, et a été rendu à sa famille naturelle. Quelques temps plus tard, João est finalement revenu s'installer définitivement auprès des indiens. Fabian Rémy et son ami Thini-á rencontrent différents membres des familles – naturelle et d'adoption – de João et retracent son parcours chaotique. Cette expérience, dramatique et sensationnelle, résonne en écho à la vie de Thini-á, l'indien qui accompagne le réalisateur sur les traces de João. Thini-á a quitté les siens pour vivre dans une mégapole brésilienne. Cette forme d'exil est maintenant courante au Brésil. Se posent alors des questions d'identité personnelle et culturelle qui font que ces personnes se sentent continuellement « étranger » où qu'elles vivent. Phénomène courant et universel se développant partout où l'on rencontre des migrants.

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Bron

BE' JAM BE ET CELA N'AURA PAS DE FIN.

DE CYPRIEN PONSON ET CAROLINE PARIETTI
FRANCE, SUISSE / 2017 / 85'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
DAWAI DAWAI
225 chemin des Vignes
07290 St-Romain d'Ay
+33685784365
contact@dawaidawai.net

BE'JAM BE est un film-forêt, un cri de lutte, un théâtre d'ombres en langue penan au cœur des jungles profondes -les forêts de nuage- de Bornéo desquelles émane, une dernière fois, le chant incantatoire des invisibles.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Ce film prend le parti d'aborder le tragique problème de la déforestation en suivant dans les forêts de Bornéo ceux qui y vivent en osmose avec la végétation, ceux pour qui abattre un arbre vivant est incompréhensible alors que le bois mort jonche le sol, qui se guident dans l'épaisse jungle grâce à des végétaux comme nous avec les panneaux indicateurs.

L'immersion des cinéastes au plus près des Pénans fait ressentir presque physiquement l'appartenance de ces hommes à cet écosystème particulier. Sous la fronde des arbres protecteurs, le film se laisse bercer par la narration chantée de leur combat déséquilibré, laissant dans l'ombre les bulldozers dont il ne révèle que les traces dans la boue. Bien qu'ils défendent leur place dans ce tout à l'aide d'outils dérisoires, des barrières de bois, l'importance de leur combat écologique, essentiel pour nous tous, résonne fort dans ce film ethnographique.

Isabelle Schnaebelé, Médiathèque Pierre Bayle, Besançon

BRAGUINO

DE CLÉMENT COGITORE
FRANCE, FINLANDE / 2017 / 50'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC
(Disponible en 2019)

Distributeur :
BLUEBIRD DISTRIBUTION
Saïda Kasmi
15 avenue du Rhin
67100 Strasbourg
+33.609351334
saïda.kasmi@bluebird-
distribution.com

Au milieu de la taïga sibérienne, à 700 km du moindre village, se sont installées 2 familles. Elles y vivent en autarcie, selon leurs propres règles et principes. Au milieu du village : une barrière. Les deux familles refusent de se parler.

Le film a reçu une étoile de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Guerre de clan silencieuse en milieu hostile : Clément Cogitore nous entraîne dans un récit à suspens au cœur de la Taïga sibérienne. Ici, la nature offre à l'homme ce dont il a besoin, et celui-ci le lui rend bien. C'est en tout cas la philosophie de la famille Braguine, dont on suit la vie quotidienne faite de la chasse pour les aînés, de jeux pour les plus jeunes. Mais cette vie qu'on dirait utopique se voit troublée par une menace latente en la famille Kiline, qui vit de l'autre côté du terrain. Si le danger est naturellement présent dans ces espaces sauvages du Grand Nord, il l'est encore davantage à travers la bande son au ton inquiétant, le regard craintif d'un enfant, ou encore ce chien-loup taché de sang : des images spectaculaires que le réalisateur utilise avec brio pour narrer ce conte documentaire.

Alice Guilbaud, Images de la culture, CNC, Paris

CE SOIR MON CŒUR BAT

DE RÉMI JENNEQUIN
FRANCE, TOGO / 2017 / 51'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur
L'IMAGE D'APRÈS
Mélanie Loisel
41 rue Léon Boyer
37000 Tours
+33.980851306
contact@limagedapres.fr

« Qui sont ceux qui me disent comment il faut vivre ? Qui sont ceux qui me disent que la cigarette va me tuer ? Est-ce qu'ils vivront éternellement eux ? Qu'ils me laissent tranquille, je peux mourir à chaque instant. » Espoir, Togo, 2015.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Cinq ans après son film *Un Togolais sur la lune*, Rémi Jennequin revient au Togo filmer le jeune Espoir. Espoir a maintenant 18 ans et il vit à Lomé, la capitale. On le suit dans la rue, avec ses amis, avec sa copine, faire la fête ou simplement vaquer à ses occupations : des scènes qui nous révèlent cet état commun de l'adolescence, qu'il est plaisant de regarder avec des yeux adultes, ce mélange fragile fait de questionnements et de revendications, de désinvolture tout autant que d'attention, dans un souci constant d'appartenance. Mais le film ne s'arrête pas à cela, le réalisateur choisit de confronter le spectateur avec une mise en scène qui flirte avec la provocation, en soulignant les rapports de force entre filmeur et filmé. On assiste à une défiance mutuelle, où se jouent des enjeux de pouvoir qui bientôt dépassent le simple cadre du dispositif pour interroger la colonisation, la place de cette jeunesse dans un monde incertain et chancelant.

Alice Guilbaud, Images de la culture, CNC, Paris

DEMONS IN PARADISE

DE JUDE RATNAM
FRANCE, SRI LANKA / 2017 / 94'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Distributeur
SURVIVANCE
Guillaume Morel
15 rue des Bigots - Bat E
92190 Meudon
+33 6 74 86 38 95
guillaume@survivance.net

En remontant dans le train rouge de son enfance qui symbolise l'exode de sa famille, un cinéaste tamoul traverse son pays du sud au nord, remontant vers les zones de plus en plus violentes de son Histoire, pour évoquer avec ses protagonistes la folie qui a conduit la guérilla tamoule au terrorisme.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Jude Ratnam est Sri-Lankais. Sa famille a fui les massacres perpétrés contre les Tamouls lorsqu'il était un très jeune enfant dans les années 1980. Aujourd'hui, réalisateur, il parcourt à nouveau son pays et cherche les traces et les témoignages de cette époque. Une guerre fratricide qui a vu se combattre entre elles différentes factions pourtant opposées au gouvernement pro-cinghalais. Ce travail cinématographique tout en mettant en lumière des événements tragiques souvent peu glorieux donne la parole aux différents protagonistes de ces groupes de combattants tamouls, dont certains des fameux Tigres Tamouls, et esquisse une tentative de réconciliation.

En partant de son histoire familiale Jude Ratnam dresse le portrait d'un peuple blessé, meurtri par des années de lutte et affaibli par des luttes intestines. La remémoration de certains épisodes est parfois douloureuse mais permet de mieux appréhender la peur et la confusion qui régnaient à cette époque et de comprendre la honte et la douleur qui subsistent aujourd'hui. Ce film intimiste et historique sur une guerre civile tragique, officiellement terminée en 2009, nous éclaire sur la complexité des alliances et des groupes qui luttèrent contre le pouvoir cinghalais. Nous découvrons notamment les effets de cette guerre sur les populations pauvres qui vivent encore aujourd'hui dans des conditions difficiles.

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Bron

DES LOIS ET DES HOMMES

DE LOÏC JOURDAIN
IRLANDE, FRANCE / 2017 / 106'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
DOCKS 66
Anna Meynard
7 rue Ganneron
75018 PARIS
+33.180060392
contact@docks66.com

Sur l'île irlandaise d'Inishboffin on est pêcheurs de père en fils. Alors, quand une nouvelle réglementation de l'Union Européenne prive John O'Brien de son mode de vie ancestral, il prend la tête d'une croisade pour faire valoir le simple droit des autochtones à vivre de leurs ressources traditionnelles. Fédérant ONG, pêcheurs de toute l'Europe et simples citoyens, John va braver pendant 8 ans les lobbies industriels et prouver, des côtes du Donegal aux couloirs de Bruxelles, qu'une autre Europe est possible.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Derrière chaque loi, des hommes et des femmes sont impactés : lorsqu'une nouvelle loi de l'Union européenne condamne la pêche traditionnelle, c'est la vie de John O'Brien et de ses concitoyens qui est remise en question. Pêcheurs de père en fils sur l'île d'Inishboffin en Irlande, ils voient du jour au lendemain leur gagne-pain interdit pour des raisons écologiques. Face à cette injustice, John fait valoir son droit à vivre des ressources traditionnelles. Malgré lui, il devient porte-parole et réussit à fédérer les pêcheurs de toute l'Europe ainsi que les ONG et les simples citoyens convaincus du bien-fondé de cette lutte inégale. Le réalisateur a trouvé en John un héros. En le suivant nous plongeons dans les méandres de la réglementation européenne. John n'est pas, par nature, volubile, et la politique n'est pas son domaine : il semble écrasé au milieu des paysages urbains de la ville de Bruxelles. Pourtant, sa voix ne tremble pas alors que tous les regards convergent vers lui lorsqu'il prend la parole au Parlement. Finalement le combat sera remporté à force de ténacité et de persévérance. Ainsi, John O'Brien nous fait la démonstration qu'il est légitime d'avoir de l'espoir pour faire changer les lois même quand le combat s'apparente à celui de David face à Goliath.

Caroline Fisbach, Bibliothèque nationale de France, Paris

DES VOIX DANS LE CHŒUR ÉLOGE DES TRADUCTEURS

DE HENRY COLOMER
FRANCE / 2017 / 67'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Producteur :
SARABAND FILMS
Anne-Marie Marsaguet
5 rue Barbette
75003 Paris
+33.615091011
sarabandfilms@orange.fr

Sophie Benech, Danièle Robert et Michel Volkovitch ont ouvert leur atelier à la caméra d'Henry Colomer. Ils nous invitent à partager l'exercice d'équilibre qu'est la traduction de poésie, la greffe d'une langue à une autre, l'échange entre deux voix singulières. Un voyage au royaume de la nuance.

Le film a reçu une étoile de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Filmés sobrement, en noir et blanc, trois traducteurs confirmés, Danièle Robert, Sophie Benech et Michel Volkovitch, nous confient leur passion à offrir au lecteur français une traduction la plus sincère qui soit d'une œuvre dont chaque auteur devient un compagnon de route. Une fois imprégné de cette œuvre qui a déjà fait sens, le défi de cette réécriture pour chacun est de donner à entendre le sens mais surtout la musicalité du texte, pour un résultat harmonieux. La difficulté de traduction d'un texte italien, russe ou grec devient exaltante. Nous retiendrons principalement ce langage musical en les écoutant. Pour y accéder au mieux, il leur faudra prendre de la hauteur, penser la partition de l'œuvre dans son intégralité, sacrifier, renoncer à certains mots, donner le sens de l'image, imaginer un élément créatif qui donnera une sonorité la plus proche possible de la musicalité du texte original. Henry Colomer alterne des plans d'intenses moments de travail et de concentration avec d'autres plus larges où il capte la parole, dont l'humilité n'a d'égale que l'intelligence du propos, chaque exemple précis et analysé nous éclairant un peu plus. On ne pouvait trouver titre de film plus juste, il s'agit bien d'un éloge du métier de traducteur, tout à fait convaincant et passionnant.

Sarah Doucet, Médiathèque d'Orléans

DIAMENTEURS

DE CHLOÉ MAZLO
FRANCE / 2016 / 11'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
MANIFEST
Anaïs Colpin
42 rue Legendre
75017 Paris
+33.620542430
festivals@manifest.pictures

Un joaillier raconte à ses enfants l'histoire du diamant. Une mise en perspective existentielle de l'histoire de la pierre précieuse, soutenue par la voix d'un conteur prompt à digresser...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Ce court métrage d'animation est très original, tant par la forme que par le fond. On reconnaît le style singulier de Chloé Mazlo (César du meilleur court métrage en 2015) fidèle à ses préoccupations autobiographiques. Le titre donne le ton, décalé et plein d'humour, elle joue avec les mots et avec les formes. *Diamenteurs*, c'est l'histoire que raconte un père joaillier à ses enfants. Il fait un parallèle entre les diamants et les enfants : bien taillés, bien éduqués, l'état brut d'origine se transformera en pièce formatée ou au contraire unique.

Le générique prouve qu'il s'agit bien de la voix de son propre père et les figurants ne sont autres que ses frères et elle-même. Avec une facilité déconcertante, Chloé Mazlo mêle les images super 8 de son enfance, les prises de vues de cette fratrie devenue adulte, images chocs et papiers découpés. La musique originale de l'éclectique Etienne Jaumet accompagne ces douze minutes surréalistes, c'est court, mais néanmoins très abouti.

Sylvie Berthon, Médiathèque Cœur de Ville, Vincennes

DJAMILIA

DE AMINATOU ECHARD
FRANCE / 2018 / 84'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Producteur :
529 DRAGONS
Laurence Rebouillon
137 boulevard Jeanne d'Arc
13005 Marseille
+33 (0)6 14 697 098
contact@529dragons.com

Au Kirghizistan, le film part à la recherche de Djamilia, le personnage principal du roman de Tchingiz Aïtmatov, une jeune fille en rupture avec les règles de la société kirghize. Nous rencontrons des femmes qui nous parlant de Djamilia, libèrent une parole intime, nous parlent de leurs désirs, de règles et de liberté.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

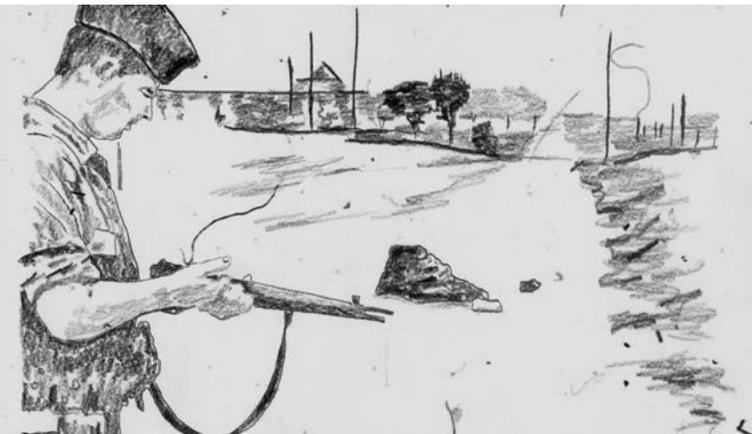
POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

« Djamilia a été enlevée et mariée sans être amoureuse. Quand son mari est parti à la guerre, elle est tombée amoureuse de Daniar et elle est partie avec lui. C'est une jeune Kirghize qui avait de la volonté » nous dit en préambule une voix de femme. Sur de magnifiques images aux couleurs chatoyantes, tournées en Super-8 (paysages de campagne ou urbains, intérieurs modestes, femmes posant devant la caméra), Aminatou Echard déroule en off les témoignages de femmes kirghizes de tous âges, qui parlent de leur mariage « arrangé » (concrétisé littéralement par un enlèvement), de leur mari, de leur belle-famille qui les maltraite, de l'amour et de la liberté qu'elles n'auront pas connus, et, la voix joyeuse, de Djamilia, l'héroïne du roman éponyme de Tchingiz Aïtmatov paru en 1958. Toutes l'adorent car elle, elle a choisi sa vie. « Ah si je pouvais un jour être Djamilia ? » dit l'une en riant. « Si on racontait tous nos regrets, ça remplirait un livre » dit une autre. Optimiste malgré la cruauté des traditions qui perdurent, le film se termine par un véritable réquisitoire contre la négation des femmes, chanté d'une voix volontaire par une jeune fille du Girls Activists of Kyrgystan.

Marc Guiga, Images de la culture, CNC, Paris

ÉLOGE DE LA BOÎTE À CHAUSSURES

DE VIANNEY LAMBERT
FRANCE / 2017 / 9'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Distributeur
CENT SOLEILS
108 rue de Bourgogne
45000 Orléans
+33.238535747
infos@centsoleils.org

J'ai trouvé il y a très longtemps dans une brocante une boîte de photos et de vieux papiers. Plus personne ne s'intéressait à ces photos prises à Alger durant l'année 1942. Hier, j'ai eu à nouveau envie de fouiller dans cette boîte. J'y ai retrouvé une étrange carte de visite...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

À l'écran : un dessin. L'image bruite à la façon d'une vieille pellicule abîmée par le temps. Et puis, le réalisateur nous invite dans son appartement où il sort, un à un, documents et photographies contenus dans une vieille boîte à chaussures ; des images arrêtées qu'il vient mettre en mouvement. Émerge alors l'histoire morcelée d'un homme dont le visage revient souvent. Se dresse un portrait en creux où les faits historiques, les lieux, les noms semblent être les seuls points d'ancrage et servent d'amorces pour imaginer ce que ces photographies peuvent raconter. Le document agit en preuve et vient nourrir le récit. L'intime rebondit sur l'époque et les deux histoires, la petite et la grande, jaillissent en pointillés. Qui était cet homme ? Que vivait-il cet été-là, en 1942 à Alger ? En neuf minutes, Vianney Lambert, avec sa voix feutrée, tente de reconstituer l'autre, sa vie supposée, ce qui n'est pas sur la photographie et il parvient à créer une mise en abîme poétique où le film devient à son tour cette petite boîte contenant une histoire. Et l'on referme le tout en pensant aux myriades de petites boîtes attendant, peut-être, sur l'égal d'une brocante ou dans la tête d'un cinéaste.

Aurélien Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

L'EMPIRE DE LA PERFECTION

DE JULIEN FARAUT
FRANCE / 2018 / 94'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI-LES YEUX DOC

Distributeur :
UFO DISTRIBUTION
135, boulevard de Sébastopol
75002 Paris
+33 (0)1 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

Le cinéma ment, pas le sport... Au début des années 80, le tennisman John McEnroe est copié dans toutes les écoles, étudié sous toutes les coutures, filmé sous tous les angles. Roland Garros 84 : il a tutoyé la perfection, et pourtant...

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

C'est par le biais des travaux de Gil de Kermadec, qui se consacre à filmer les techniques du tennis à travers des portraits de joueurs mondiaux, que Julien Faraut nous amène à (re)découvrir le compétiteur de renom John Mac Enroe. Grâce à des images d'archives, on voit et revoit, sous tous les angles, le génie à l'œuvre : l'élégance d'un mouvement de poignet, la précision d'un revers, la maîtrise d'un déplacement sur le terrain, et plus que tout, une ténacité sans merci face à l'adversaire et à l'arbitre. Avec son caractère fier et audacieux, le joueur est comparé à de grands acteurs du cinéma de fictions. Car c'est bien de cela que parle L'empire de la perfection : du spectacle filmé, de ses héros au caractère bien trempé et de ce qui nous tient en fascination devant l'écran.

Alice Guilbaud, Images de la culture, CNC, Paris

ENZO

DE SERENA PORCHER-CARLI

FRANCE / 2017 / 7'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
SERENA PORCHER-CARLI
+33.658038418
serenapcarli@gmail.com

Serena vous emmène en visite chez Enzo. Dans une ambiance intimiste, ce personnage vous laisse entrer dans sa vie, une vie extra-ordinaire, car il s'agit de celle d'un garçon trans.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

En une succession d'images fixes, on découvre petit à petit le parcours de vie et le quotidien d'Enzo. Apparemment Enzo est né fille mais avec tous les attributs physiques d'un garçon même si à la puberté douloureusement vécue, il a vu apparaître certaines caractéristiques physiques féminines telles que la poitrine. Pour l'état-civil, il porte un prénom féminin, ce qui rend son quotidien tout à fait infernal, ainsi qu'il le dit, dans les démarches administratives qu'il est amené à faire. Les images qui défilent lentement sont circonscrites à celles de son appartement, éléments de décoration (livres, photos, papiers divers, etc.) parmi lesquelles quelques parties de son corps (bras, jambe, barbe, etc.) apparaissant comme morcelées et révélant son enfermement dans un quotidien à l'horizon très réduit. Sur le dernier plan, le visage d'Enzo apparaît, un triste sourire aux lèvres et seule image animée du film... Film assez déroutant dans lequel les repères sont brouillés mais qui saisit de façon très forte toute la détresse d'un être entre deux identités sexuelles et sa confrontation douloureuse avec une société qui peine à le reconnaître tel qu'il est.

Gilles Barthélémy, Bibliothèque départementale du territoire de Belfort, Valdoire

L'ESPRIT DES LIEUX

DE STÉPHANE MANCHEMATIN

ET SERGE STEYER

FRANCE / 2018 / 91'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
ANA FILMS
18 rue du Sanglier
67000 Strasbourg
33 (0)3 88 22 40 85
anafilms@free.fr

Héritier d'une pratique paternelle, Marc consacre l'essentiel de son temps à sa passion : « Je vis au pays des sons ». Cette quête existentielle l'a conduit à s'enraciner à la lisière d'un massif forestier, dans les Vosges, et à y fonder famille. À la tombée du jour, il camoufle ses micros dans un sous-bois, déclenche la prise de son, puis s'éloigne jusqu'à se fondre dans la nature. Toute la nuit, le dispositif capte des ambiances sonores : souffles, cris, chants, grattements... De retour en studio, dans le sous-sol de sa maison, Marc écoute les enregistrements afin d'en extraire les pépites.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

L'Esprit des lieux, ou l'usage du monde par l'écoute. Un peu comme un herboriste, Marc Namblard s'enfonce dans les bois, oreilles et sensibilité grandes ouvertes, outillé de micros et attentif à ne rien froisser, à l'écoute des insoupçonnées et souvent infimes polyphonies forestières. Étonnante, fascinante quête de sons – et de sens – dont les réalisateurs composent un récit d'autant plus inspiré qu'il nous révèle, spectateurs, dans notre capacité d'écoute. L'intensité du film tient également dans la justesse du portrait de cet homme sensible dans son quotidien familial et sa filiation, lui conférant une belle entièresité où l'écoute est au centre. Après un très beau film coréalisé en 2014, *Le Complexe de la salamandre*, Serge Steyer et Stéphane Manchematin font décidément preuve d'une cohérence et d'une maîtrise d'écriture peu communes.

Jean-Baptiste Mercey, Médiathèque départementale de l'Aveyron, Rodez

L'EXILÉ DU TEMPS

DE ISABELLE PUTOD

FRANCE / 2016 / 27'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur
LES FILMS DE L'AQUEDUC
Nico di Biase
27 rue Villiers de l'Isle Adam
75020 Paris
+33-953929151
contact@lesfilmsdelaqueduc.
com

En 1962, le spéléologue Michel Siffre décide de passer deux mois au fond d'un gouffre glacé, sans repère de temps. Hors du temps, la raison du jeune homme vacille, ses perceptions se modifient et il part pour un voyage intérieur où se mêlent souvenirs et hallucinations..

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Isabelle Putod, qui est monteuse de documentaires, nous livre là son premier film, un court métrage documentaire expérimental de 27 mn. L'idée lui en est venue à la vision d'images d'archives de l'INA relatant l'expérience de Michel Siffre en 1962, on l'y voyait descendre dans le gouffre et en remonter 2 mois plus tard, dans un très grand état de faiblesse, obligé de porter des lunettes de soudeur pour atténuer la brûlure de la lumière du jour, elle décide alors de faire un film pour raconter ce qui s'est passé entre ces 2 images. Elle rencontre Michel Siffre, qui lui confie son journal, à partir duquel elle construit le récit du film en voix off, sur lequel elle pose des images reconstituant la grotte et l'équipement de Michel Siffre, des photos, des dessins, des images d'archives de conquête de l'espace, mais aussi énormément d'images filmées en macro, de gouttes d'eaux par exemple, des microsillons des disques que Michel Siffre avait emmenés, Luis Mariano et Leni Escudero. Elle accentue encore l'expérience sensorielle du film par une bande son très travaillée, proche de la musique concrète, une musique très minérale seulement interrompue par les chansons « Maman la plus belle du monde » par Luis Mariano et « Pour une amourette » de Leni Escudero qui apportent des moments de nostalgie infinie. Le but de la réalisatrice, qui était de transporter le spectateur dans le gouffre et lui faire vivre la même expérience sensorielle et temporelle que Michel Siffre, est parfaitement atteint.

Christian Magnien, Bibliothèque de la Nièvre, Varennes-Vauzelles

EX LIBRIS THE NEW-YORK PUBLIC LIBRARY

DE FREDERICK WISEMAN

ÉTATS-UNIS / 2017 / 197'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
MÉTÉORE FILMS
11 rue Taylor
75010 Paris
01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr

Frederick Wiseman investit une grande institution du savoir et la révèle comme un lieu d'apprentissage, d'accueil et d'échange. Comment cet incomparable lieu de vie demeure-t-il l'emblème d'une culture ouverte, accessible et qui s'adresse à tous ?

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Frederick Wiseman nous invite une nouvelle fois à découvrir une institution, dont l'enjeu démocratique pourrait être mis à mal dans la politique actuelle des Etats-Unis. Ce film redonne espoir en nous prouvant que les bibliothèques ont un rôle essentiel dans la société. Ainsi, l'établissement nous est présenté comme un lieu de mémoire, d'échanges, d'interactions sociales et de savoirs, nous démontrant une fois de plus que la culture est un geste politique de résistance et que l'éducation et l'accès à l'information sont une solution à l'inégalité sociale. La durée du film se justifie par l'ampleur des actions de cette bibliothèque, parmi les plus grandes du monde. Nous découvrons ainsi l'organisation de cet immense réseau de bibliothèques, des réunions internes aux différentes propositions culturelles. Wiseman filme avec brio la splendeur de la bibliothèque principale mais n'omet jamais la vie qui y règne, tout comme il saisit le multiculturalisme des bibliothèques annexes. Accueillir tous les publics, réduire la fracture numérique, inciter les populations à s'emparer des lieux et de leurs contenus dans les quartiers défavorisés, apprécier l'importance de la médiation, considérer la baisse de moyens : *Ex Libris* permet de constater que tous les bibliothécaires du monde sont confrontés aux mêmes problématiques du métier. Et de se dire que nous faisons un bien beau métier.

Sarah Doucet, Médiathèque d'Orléans

FACE À FACE

DE BENJAMIN SERERO
FRANCE / 2018 / 16'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
BEPIE FILMS
136 avenue Parmentier
75011 Paris
+33.611604877
beppiefilms.paris@gmail.com

À l'hôpital, dans un collège ou une maternité, Philippe Bazin a photographié pendant quinze ans des visages. Dans une forme simple et radicale, il interroge l'humanité dans toutes ses marges.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Face à face est une galerie de portraits, de près, de très près, en noir et blanc, avec un éclairage cru qui ne laisse rien dans l'ombre. Le cadrage est carré, le menton est coupé et les visages avancent vers nous. La régularité de la forme s'oppose à l'irrégularité des visages. La caméra est comme un stéthoscope, le film comme une métaphore du dévoilement qui s'opère lors d'une visite médicale. Le film est un long flash-back qui balaie tous les âges, les vieillards d'abord, puis les adultes aliénés, les adolescents au collège, pour finir avec les tout nouveau-nés. En voix off, le photographe Philippe Bazin décrit son projet artistique pour chacun des groupes de personnes filmés. Il souhaite, entre autres choses, garder en mémoire le visage des vieillards, dévoiler l'envers du monde avec les aliénés, témoigner du moment fort de la transformation des adolescents, et montrer la violence de la naissance. Plus qu'un documentaire, *Face à face* est un film d'artiste où l'humanité éclate, nous happe et nous renvoie à nous-mêmes.

Anne Frasson-Cochet, Médiathèque François Mitterrand, Clamart

LE FILS

D'ALEXANDER ABATUROV
FRANCE, RUSSIE / 2017 / 70'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC
(Disponible en 2019)

Producteur :
NOUR FILMS
Anne-Bess Chabert
91 avenue de la République
75011 Paris
+33 4 75 94 34 67
abchabert@nourfilms.com

Dima, est mort le 23 mai 2013, à l'âge de 21 ans. Enrôlé dans l'armée russe, il est tué d'une balle dans la tête, lors d'une mission spéciale au Daghestan. Pendant que ses parents affrontent le vide laissé par sa disparition, l'armée continue à former les jeunes soldats pour une prochaine mission. Ces deux univers se mêlent pour dessiner ce qui fut la vie de Dima et sa fin brutale.

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve de la Scam
Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

La force du film tient à la tension entre deux univers intriqués : celui des parents endeuillés de Dima et celui de ses frères d'armes, enrôlés dans les Spetsnaz, forces militaires spéciales russes préparées à combattre, notamment, le terrorisme islamiste. L'omniprésence de la mort violente de Dima évite toute propagande pro-russe, toute position idéologique et tourne le dos aux conclusions hâtives. La formation des Spetsnaz est suivie étape par étape. Vigoureux, virils, disciplinés, inflexibles dans leur mission, résistants à la douleur et aux coups, ils apparaissent aussi humains et fragiles au moment de quitter mères et fiancées. Quand les camarades de Dima se souviennent de l'homme qui le tua, un père orphelin de son fils ayant pris les armes pour le venger, une voix ne pourra s'empêcher de dire la folie et la stupidité du système qui les engloutira tous. Alexander Abaturov rend un bel hommage à son cousin en signant un portrait au cadre précis et au montage rythmé. En privilégiant le gros plan, le cinéaste nous confronte à l'énigme de chaque intériorité et fait le lien avec le disparu comme pour entrevoir le souvenir de Dima dans tous les visages des jeunes Spetsnaz en partance pour la guerre.

Isabelle Grimaud, Bibliothèque publique d'information, Paris

FOOTBALL INFINI

DE CORNELIU PORUMBOIU
ROUMANIE / 2018 / 70'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
CAPRICCI FILMS
Julien Rejl
103 rue Sainte Catherine
33 000 Bordeaux
05 35 54 51 92
julien.rejl@capricci.fr

Quand il apprend qu'un ami d'enfance de son frère a inventé un nouveau sport en modifiant les règles du football, Corneliu Porumboiu revient le filmer dans sa ville natale. Entre utopie et résilience, l'employé de la préfecture a trouvé dans cette réinvention une planche de salut.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

De football, il est peu question dans ce deuxième documentaire de Corneliu Porumboiu. Le subtil réalisateur roumain, lui-même fanatique du ballon rond, rencontre Laurentiu Ginghina, obscur fonctionnaire roumain hanté par l'échec d'une carrière prometteuse. Pourquoi (horreur) consacre-t-il son temps libre à mettre au point des stratégies post-footballistiques improbables ? Son graal : que seul le ballon évolue librement sur le terrain, tandis que les joueurs restent confinés dans des zones restreintes. Un sport moins agressif, mais très peu spectaculaire, comme le montre l'essai en salle totalement raté, organisé avec la complicité forcée de l'équipe de foot locale. Les jours ouvrables, Laurentiu troque son jogging et son tableau noir pour un costume-cravate et un bureau pavoisé du drapeau national. C'est là qu'il reçoit les doléances des citoyens englués dans un système bureaucratique et inopérant.

Porumboiu écoute Laurentiu dérouler ses fantasmes mêlés de propos très lucides sur son pays. Ce déclassé, qui porte en lui toutes les déceptions des Roumains vis-à-vis de l'union européenne comme de leur propre administration, est enfin devenu, le temps d'un film, un héros dont l'histoire pourra faire le tour du monde des salles de cinéma. Ce n'est que justice, semble nous dire le cinéaste.

Arlette Alliquié, Bibliothèque publique d'information, Paris

FUOCOAMMARE, PAR-DELÀ LAMPEDUSA

DE GIANFRANCO ROSI
FRANCE, ITALIE / 2015 / 107'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Distributeur:
MÉTÉORE FILMS
Julie Sadeg
11 rue Taylor
75010 Paris
01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr

Samuele a 12 ans et vit sur une île au milieu de la mer. Il va à l'école, adore tirer et chasser avec sa fronde. Il aime les jeux terrestres, même si tout autour de lui parle de la mer et des hommes, des femmes, des enfants qui tentent de la traverser pour rejoindre son île. Car il n'est pas sur une île comme les autres. Cette île s'appelle Lampedusa et c'est une frontière hautement symbolique de l'Europe, traversée ces 20 dernières années par des milliers de migrants en quête de liberté.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Il y a des sujets qui s'incarnent au plus près, des films qui abordent l'intime pour mieux dépeindre la globalité qu'ils illustrent. Le réalisateur suit Samuele, jeune garçon vivant sur l'île de Lampedusa avec son père marin. Ils font partie des 6000 habitants aujourd'hui confrontés à l'arrivée régulière de migrants. Le film se construit sur ce parallèle, d'un côté la vie de quelques habitants, de l'autre ces bateaux en détresse qui cherchent à accoster. Les plans très cinématographiques accompagnent ces destins croisés entre cette mer à la fois pourvoyeuse de richesses et tombeau à ciel ouvert pour des milliers d'anonymes qui n'ont pas survécu à l'exil. Les histoires individuelles de ces migrants ne sont pas dites, le film s'écarte volontairement des commentaires que les reportages génèrent. La beauté et la force des images viennent prendre le récit. La poésie, qui se dégage par moments, n'est pas là pour adoucir nos consciences mais là pour, peut-être, nous obliger, tout comme Samuele et son œil paresseux, à maintenir un regard sensible devant ce carnage silencieux.

Aurélien Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

GURU, UNE FAMILLE HIJRA

DE LAURIE COLSON ET AXELLE LE DAUPHIN
FRANCE, BELGIQUE / 2016 / 75'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Distributeur :
KOLAM PRODUCTIONS
Olga Prud'homme-Farges
19, rue de Saintonge
75003 Paris
+33.614597082
olga.prudhomme@gmail.com

« Nous, hijras, ne sommes nés ni hommes ni femmes. Nous sommes nés quelque part au milieu ». Ce film, tourné en immersion, nous emmène à la rencontre des Hijras du Sud de l'Inde.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Laurie Colson et Axelle le Dauphin ont filmé en immersion sept membres de la communauté traditionnelle transgenre de l'Inde, les hijras, qui compte entre cinq cent mille et un million de représentants. Ces sept hijras vivent sous l'autorité de l'une d'entre elles, leur guru, Lakshmi Ma, dans une petite ville du sud du pays. Nous les suivons dans leur maison, dans les trains où elles mendient en échange de leur bénédiction, dans le temple qui leur est dédié, dans leur vie au jour le jour entre rires, espièglerie, difficultés ou disputes. Dans les couleurs et le soleil de l'Inde, c'est le portrait d'une caste avec ses joies et ses peines. Outre la vie quotidienne, d'autres thèmes sont progressivement abordés comme une cérémonie d'émasculat filmée de loin, de nuit, sans voyeurisme, ou, au détour de conversations, les rapports d'argent entre le Guru et ses filles ainsi que l'existence de la prostitution.

Jacques Puy, Bibliothèque publique d'information, Paris

GUSŁA OU LES MALINS

DE ADRIENNE NOWAK
FRANCE / 2016 / 9'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
MIYU DISTRIBUTION
Luce Grosjean
2 rue Léon Blum
13200 Arles
+33.33674232951
inscription@sevefilms.com

Affairée à préparer des pierogi, une spécialité polonaise, la famille d'Adrienne évoque les fantômes qui hantent la maison, dont certains sont communistes.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Adrienne Novak réussit avec ce film court d'animation à rendre compte de l'épaisseur d'une atmosphère familiale, en l'occurrence celle de sa famille restée en Pologne. Le dessin crayonné donne de la puissance aux évocations du passé communiste qui hantent, avec des fantômes parfois cocasses, la cuisine ou la basse-cour. Les couleurs vives imposent une légèreté à ces scènes sympathiquement étranges qui mêlent avec brio intime et Histoire.

Isabelle Schnaebelé, Médiathèque Pierre Bayle, Besançon

HAPPY TODAY

DE GIULIO TONINCELLI

FRANCE, ITALIE / 2017 / 17'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Distributeur :
MANIFEST
Colpin Anais
42 rue Legendre
75017 Paris
+33.620542430
festivals@manifest.pictures

Patricia vit à Kalongo, un petit village reculé dans la région d'Acholi, au nord de l'Ouganda. Dans l'ombre du Mont Oret qui domine les paysages de son village, Patricia apprend chaque jour à accompagner de jeunes mamans, les aidant à traverser la douleur physique et l'immense émotion de donner la vie. « Ensemble avec la femme » est le sens profond de sa vocation, qu'elle a choisie d'aimer et de servir avec joie dans son métier de sage-femme.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Une jeune orpheline ougandaise devenue sage-femme dans un hôpital presbytérien raconte son métier, qu'elle exerce comme un sacerdoce. Avec une grande simplicité, Patricia livre un témoignage sur des images décrivant très furtivement les rituels propres à l'institution, qu'on croirait d'ailleurs directement hérités de l'époque coloniale. Quelques-uns des moments qui rythment la journée de Patricia se succèdent ainsi : l'appel dans la cour, la salle de formation, les chants pour célébrer leur amour de Dieu et sceller leur engagement. Son témoignage est brodé sur le "ciné-fil" narratif du quotidien de l'hôpital, auquel s'ajoute la relation très directe avec Patricia (aucun médecin ne semble intervenir), d'une femme venue accoucher dans le plus simple appareil.

Le caractère très allusif du récit n'exclut cependant pas l'émotion, qui surgit dans la séquence finale, et s'impose avec la force de l'évidence, grâce à la grande habileté narrative du film.

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

L'HIPPODROME

DE CÉLINE DRÉAN

FRANCE / 2017 / 65'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur :
VIVEMENT LUNDI !
11 rue Denis Papin
35000 Rennes
+33.299650074
contact@vivement-lundi.com

Alors que le public déserte l'imposant hippodrome de Paris-Vincennes où les machines et les écrans prolifèrent, le cheval, organique, incompressible, continue de courir.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le tiercé, les paris, les champs de courses avec ces gradins noirs de monde et une foule qui hurle à l'arrivée, les Grand prix, élégance et argent, autant d'images qui nous viennent à l'esprit quand nous pensons à des courses de chevaux... Ce film documentaire nous permet ainsi de pénétrer dans les coulisses de l'hippodrome de Vincennes, de découvrir l'envers du décor, avant, pendant, et après une course, notamment pendant le Grand Prix d'Amérique. Une arène impressionnante où nous suivons des acteurs tous essentiels à la bonne marche des courses : personnel d'entretien de la piste, personnel de direction, vigiles, personnel de ménage, journalistes, cameramen, guichetiers, parieurs et en première ligne les chevaux accompagnés de leur propriétaire, entraîneurs, jockeys (essentiellement Pierre Verccruysse).

Des moments d'humour autour de quelques parieurs fidèles. Pas de temps mort dans le montage, de très beaux plans sur des chevaux, acteurs principaux magnifiques, au repos, en toilettage, ou en pleine action. Un inventaire vivant, très rythmé, passionnant, de ce monde particulier que sont les courses de chevaux.

Geneviève Renou, Médiathèque François Mitterrand, Pontault-Combault

I AM NOT YOUR NEGRO

DE RAOUL PECK

FRANCE, ÉTATS-UNIS, BELGIQUE, SUISSE / 2017 / 93'



Où trouver le film ?
**PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC
(Disponible en 2019)**

Distributeur :
SOPHIE DULAC
DISTRIBUTION
Tom Abrami
60 rue Pierre Charron
75008 Paris
+33.144434602
tabrami@sddistribution.fr

À travers les propos et les écrits de l'écrivain noir américain James Baldwin, Raoul Peck propose un film qui revisite les luttes sociales et politiques des Afro-Américains au cours de ces dernières décennies. Une réflexion intime sur la société américaine, en écho à la réalité française.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le film débute en 1968 par une émission de télévision dans laquelle l'écrivain américain James Baldwin est interrogé sur « le pessimisme des noirs ». Sa réponse est coupée par la séquence d'un fait divers dans l'Amérique d'aujourd'hui, au son d'une musique forte et rythmée, du Blues. Le ton est donné. Tout au long de ce film, le réalisateur donne la parole à cet écrivain entrecoupant son discours d'images d'archives, d'extraits de films, d'interviews, de journaux télévisés actuels. En utilisant les mots collectés dans les écrits et les interviews de James Baldwin, le réalisateur cherche à compléter le livre que ce dernier n'a jamais écrit, sans jamais trahir ses pensées. Ainsi il aborde les luttes sociales et politiques des Afro-Américains depuis les années 30, notamment par le prisme de la ségrégation raciale à travers les assassinats de trois figures du mouvement des droits civiques : Medgar Evers, Malcolm X et Martin Luther King. Samuel L. Jackson apporte un ton juste en prêtant sa voix à cet écrivain dans la version originale du film.

Perrine Pouliquen, Médiathèque départementale de l'Eure, Évreux

IN JACKSON HEIGHTS

DE FREDERICK WISEMAN

ÉTATS-UNIS / 2015 / 190'



Où trouver le film ?
**PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC**

Distributeur :
SOPHIE DULAC
DISTRIBUTION
Tom Abrami
60 rue Pierre Charron
75008 Paris
+33.144434602
tabrami@sddistribution.fr

Frederick Wiseman s'invite dans le quotidien des communautés du quartier new-yorkais de Jackson Heights, filmant leurs pratiques religieuses, politiques, sociales et culturelles, mais aussi leurs commerces et leurs lieux de réunion.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

On est à New-York et plus précisément dans le quartier qui s'appelle Jackson Heights. Avenue par avenue Frédéric Wiseman s'introduit et pose sa caméra là où les habitants échangent sur différents sujets : on assiste à une réunion sur la carte scolaire, à un cours de langue en anglais pour immigrés ou encore à un concert dans une laverie...

Au-delà de l'incroyable vivacité des relations humaines et de la richesse des échanges, le film nous montre la diversité exceptionnelle des confessions religieuses, des langues et des nationalités des différents habitants de ce quartier.

À travers ses réunions ou rencontres, le film met en avant les rouages de la démocratie américaine dont le cœur semble être la parole et la liberté d'expression. Le vivre ensemble, l'intégration et la tolérance sont aussi des sujets essentiels dans le film sans que pour autant les problèmes de racisme et de discriminations entre les différentes communautés soient occultés. On sent également la menace d'un grand changement à l'œuvre ce qui nous donne l'impression de vivre les derniers instants d'un New York pluriel et vivant. Comme partout dans le monde occidental l'éloignement « des petites gens », pour cause de loyer trop cher vers les périphéries, semble inéluctable. Très beau film sur la vie grouillante et complexe des grandes métropoles mais aussi les dangers du capitalisme auxquels les gens sont confrontés.

Karine Betou, Médiathèque Elsa Triolet, Villejuif

INLAND SEA

DE KAZUHIRO SODA
JAPON, ÉTATS-UNIS / 2018 / 122'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Distributeur :
TRICOAST WORLDWIDE
11124 Washington Blvd.
CA 90232 Culver City
États-Unis
tricoast@tricoast.com

À Ushimado, petit village de la mer intérieure de Seto, au Japon, l'âge du dernier pêcheur, de la dernière poissonnière et de la commère du cru laissent deviner le déclin prochain de leur mode de vie traditionnel.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Kazuhiro Soda pose l'œil de sa caméra à Ushimado, village japonais de pêche aujourd'hui sur le déclin. Dans un précédent film, en 2015, il filmait dans ce même village l'activité d'une usine à huîtres. Dès les premières images, les personnages charismatiques happent le spectateur. Ils sont les derniers témoins d'une activité passée car les maisons du village se vident les unes après les autres, à la mort de leur propriétaire. On comprend alors combien il est important de recueillir leur parole. Wai-Chan pêche seul sur son bateau, à 86 ans, étranglé par la hausse du prix du matériel et la baisse du prix du poisson. Kumoto vit seule, promène ses 85 ans et parle beaucoup, demande au réalisateur de tout filmer, individus, chiens, chats, bateaux. Et Kazuhiro Soda le fait magnifiquement.

Le choix du noir et blanc inscrit déjà le village dans le passé mais lui confère aussi une belle esthétique, avec des contrastes prononcés, des plans superbes. Les plans serrés attrapent les personnages avec bienveillance et captent le spectateur. Le film est réalisé en toute simplicité, sans artifice, musique ou commentaire, il est le fruit de rencontres et d'une observation attentive de cette vieille ville, et se laisse déguster sur la longueur.

Stéphane Miette, Médiathèque départementale de Seine et Marne, Le Mée-sur-Seine

JERICÓ

DE CATALINA MESA
FRANCE, COLOMBIE / 2018 / 78'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Distributeur :
ARIZONA DISTRIBUTION
Jeanne Le Gall
18 rue des cendriers
75020 Paris
33.954525572
jeanne@arizonafilms.net

À Jericó, petit village en Colombie, des femmes d'âges et de conditions sociales différentes évoquent les joies et les peines de leur existence, tour à tour frondeuses, nostalgiques, pudiques et impudiques.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Si l'esthétisme qui travaille *Jericó* est extrême, avec ses couleurs vives et ses plans très photographiques, c'est afin de contraster avec l'ensemble de ces mémoires de femmes, huit personnages entrés dans la confiance. Catalina Mesa pousse à l'extrême le rapport entre la couleur et la réalité pour nous faire partager des moments de vie parfois bien tristes. La lumière et la musique rythment ces ballets de souvenirs et permettent au film de ne pas se morfondre dans trop de sentiments. Entre rires et larmes, ces femmes de Jericó nous emmènent, le temps d'un tinto, le café traditionnel, au cœur de leur foyer, et nous livrent leur intimité.

Entre film documentaire et film de fiction, *Jericó* est un véritable travail au service de la mémoire. Ici, seule la femme en est la gardienne. Pas d'homme pour conter. C'est l'histoire d'une quête, celle d'une mémoire de femme, ancienne habitante de ce petit village de Colombie, la grand-mère disparue de la réalisatrice. La quête de souvenirs d'enfance et du désir de rendre hommage aux femmes, à leurs paroles, à l'oralité qui se perd aujourd'hui. Et alors que toutes ces dames vieillissantes nous parlent du passé et de leur rapport à la mort, le film s'achève comme il s'ouvre, et se tourne vers le futur.

Marie-Hélène Tomas, Médiathèque intercommunale Gilbert Dalet, Crolles

JOURNAL D'HÉRÉSIE

DE BENOÎT BOURREAU

FRANCE / 2016 / 70'



Où trouver le film ?
**PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV**

Producteur :
MONA FILMS
Géraldine Michelot
10 bis rue Bisson
75020 Paris
+33.611506930
g.michelot@monafilms.fr

À la façon de *One + One* de Godard, *Journal d'Hérésie* nous projette auprès de trois artistes d'avant-garde, réunis en résidence de création : le poète français Anne-James Chaton, le guitariste Anglais Andy Moor (The Ex), et Thurston Moore du mythique groupe américain Sonic Youth.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le lieu : une résidence d'artistes au Théâtre, la scène nationale de Saint-Nazaire en juillet 2014.
La circonstance : le poète sonore Anne-James Chaton travaille sur un nouveau projet aux côtés d'un vieux complice (le guitariste Andy Moor du groupe post-punk néerlandais The Ex) et d'un nouveau compagnon d'expérimentation (le chanteur et guitariste Thurston Moore issu des mythiques Sonic Youth). Le concert unique qui eut lieu le 28 janvier 2015 a donné lieu à un concept-album, Heretics, les sessions de travail préalables à la prestation live ayant été filmées par Benoît Bourreau pour un DVD en bonus du CD. Filmer le travail comme un mystère, une cérémonie secrète : livré sans mode d'emploi ni notice explicative, le *work-in-progress* s'expose dans une dimension moins signifiante que brute de sensations, en blocs électriques où la matière du *noise* innerve des ritournelles verbales envoyant se perdre Rabelais, Sade et William Burroughs dans le dédale de *Shining*. Les phrases tournent en boucle dans la bouche des poètes devenus automates spirituels, tandis que les larsens fuient en jets acides par les jointures d'une nouvelle machine célibataire succédant à l'accélérateur du *Chant des particules* (2010). L'offrande aux hérétiques frise l'hermétisme, mais l'éréthisme l'emportera sur tout éthérisme (le mantra est à répéter ad libitum).

Saad Chakali, Médiathèque Edouard Glissant, Le Blanc-Mesnil

JUSQU'À CE QUE LE JOUR SE LÈVE

DE PIERRE TONACHELLA

FRANCE / 2017 / 108'



Où trouver le film ?
**CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC**

Producteur:
L'IMAGE D'APRÈS
Damien Monnier
41 rue Léon Boyer
37000 Tours
+33.980851306
contact@limagedapres.fr

Dans l'oubli et les marges de la lointaine périphérie des villes, Pierre, jeune chômeur, affronte sa solitude, cogite. Ses amis, tous employés du tertiaire, intérimaires du bâtiment ou chômeurs, partagent leurs semaines entre labeur et week-end de fête déchainée. À leurs côtés, Théo, martèle des déchets de plastique et de ferraille en chantant.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Au plus près d'une génération désenchantée alors qu'elle a raté l'ascenseur social auquel croyait ses parents. Cette jeunesse se concentre pour maintenir la tête hors de l'eau tiraillée entre ses conditions économiques et l'injonction d'exister par ce que l'on possède. À grand renfort d'amitiés, de musique et de substances, ils déploient toute leur énergie de petite galère en grosses frustrations pour avancer, se loger, se nourrir et partager de bons moments. Ça pourrait être pire mais ce quotidien apparaît dans toutes ses nuances de gris. La caméra parcourt les différents environnements professionnels de chaque copain resté « en périphérie », donnant à voir la précarisation et la déshumanisation de l'insertion professionnelle et l'absence de perspectives d'indépendance et d'épanouissement pour ces générations. Malgré tout, une quête existe et transparait dans les interventions du poète chômeur et du garçon handicapé qui psalmodie et invente des instruments à percussion. Ses phrases répétées sur tous les tons et à l'infini dans des paysages agricoles également infinis prennent tout leur sens, juxtaposées aux images de désœuvrement des autres jeunes, supposément « actifs » : « Nous sommes paumés au milieu des champs verts, il n'y a personne. »

Pauline Rumelhart, Centre culturel comunaire des Cordeliers, Lons-le-Saunier

KINSHASA MAKAMBO

DE DIEUDO HAMADI

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, FRANCE / 2017 / 70'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Distributeur :
ANDANA FILMS
300 route de Mirabel
07170 Lussas
+ 33.4 75 94 34 67
contact@andanafilms.com

Christian, Ben et Jean-Marie luttent pour l'alternance politique et la tenue d'élections libres dans leur pays, la République Démocratique du Congo. Mais le Président s'accroche au pouvoir... Comment changer le cours des événements ? Faut-il s'allier avec l'opposant historique et son puissant parti ? Le dialogue est-il encore possible ou doit-on se résoudre au soulèvement populaire et risquer un bain de sang ? *Kinshasa Makambo* nous plonge dans le combat de ces trois activistes, que ni les balles, ni la prison, ni l'exil ne semblent pouvoir arrêter...

Le film a obtenu la bourse Brouillon d'un rêve et était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Il y a Christian, qui dit tranquillement à sa mère, «vous, restez à la maison, nous, on va libérer le pays», et qui nous emmène directement au cœur d'une manifestation où des jeunes (peu de filles tout au long du film) se heurtent violemment à la police aux cris de «on veut des élections». Et puis il y aura Ben, puis Jean-Marie, chacun en amorce de séquences encore fortes, l'un de retour des USA où il s'est exilé pour échapper à la prison, l'autre de sortie de prison où il a été torturé. Nous sommes fin 2016 à Kinshasa, et le président de la RDC, Kabila, est au pouvoir depuis 2001 (après Mobutu pendant 32 ans). Les trois jeunes gens se retrouvent en réunions, meetings politiques ou dans des manifestations où la police tire à balles réelles provoquant des morts. Ils sont divisés sur le soutien à apporter au parti d'opposition mené par Tshisekedi, 85 ans. Dieudo Hamadi, réalisateur de *Maman Colonelle* (2017), ici en immersion dans les mouvements, filme une jeunesse en révolte qui tente, sous l'égide de Lumumba, de renverser le pouvoir... mais en 2018, Kabila n'a toujours pas organisé d'élections.

Marc Guiga, Images de la culture, CNC, Paris

LETTERS

DE JERO YUN ET MARTE VOLD

NORVÈGE, CORÉE / 2017 / 74'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur:
MER FILMS
Mellomveien 33
9007 Tromsø
Norvège
sales@merfilm.no

Durant un an les cinéastes Marte et Jéro échangent des lettres cinématographiques à propos de leur vie quotidienne.

Le film était présenté en compétition au festival Jean Rouch en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Nous ne saurons rien de la relation qui lie les deux cinéastes, si ce n'est leur travail de cinéaste justement. Ils ne semblent pas spécialement intimes, pourtant chacun se livre avec une grande sincérité dans cette correspondance filmée. Se filmant dans leurs quotidiens et ses rituels, l'une en Norvège et l'un en Corée, ils nous parlent en voix off de leurs enfances, de leurs vies, du lien qui les unit à leurs proches, et plus spécialement à leurs mères. Nous naviguons avec eux entre deux pays et deux cultures que tout oppose et au gré de leurs confidences, ils nous convient à un voyage simple et touchant.

Sarah Doucet, Médiathèque d'Orléans

LA LIBERTÉ

DE GUILLAUME MASSART

FRANCE / 2017 / 146'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur:
NORTE DISTRIBUTION
Valentina Novati
12 rue calmels
75018 Paris
+33.983840158
productions@norte.fr

Dans la plaine orientale Corse, Casabianda est un centre de détention très singulier, au sein d'un vaste domaine agricole. Cette prison qu'on dit « ouverte » n'a rien à voir avec les prisons habituelles : à la place des barreaux, des murailles ou des miradors, les arbres, le ciel et la mer... Au fil des saisons, une année durant, Guillaume Massart s'y est rendu afin de comprendre ce que change cette incarcération au grand air. Sous les frondaisons ou sur la plage, la parole des détenus, d'ordinaire passée sous silence, se libère petit à petit...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

La Liberté s'ouvre sur un plan très large. De là, constate la voix du réalisateur en hors champ, on ne reconnaît pas les détenus. Mais on ne voit rien non plus... Une manière de dire la difficulté, la quasi-impossibilité, de faire un film avec ceux qui sont peut-être les plus réprouvés d'entre les réprouvés dans notre société : des hommes qui se sont rendu coupables d'atteintes sexuelles sur leurs propres enfants. Seul un long travail d'écoute et de dialogue permet d'instaurer la confiance qui les amènera peu à peu à se confier et à accepter d'être vus en pleine lumière. Non moins ardu est le travail du cinéaste sur nous, spectateurs-trices, pour que nous acceptions de voir et d'entendre ces hommes que nous considérons habituellement comme des monstres, et de penser qu'ils font bien partie de la même humanité que la nôtre. Il y parvient pleinement, nous offrant ainsi un film unique, dérangent, précieux.

Alain Carou, Bibliothèque nationale de France, Paris

LINDY LOU, JURÉE NUMÉRO 2

DE FLORENT VASSAULT

FRANCE / 2017 / 84'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Producteur :
JHR FILMS
Jane Roger
9 rue des Cascades
75020 Paris
+33.950450362
info@jhrfilms.com

Il y a plus de 20 ans, Lindy Lou a été appelée pour faire partie d'un jury. Depuis, la culpabilité la ronge. Sa rédemption passera-t-elle par ce voyage qu'elle entame aujourd'hui à travers le Mississippi, dans le but de confronter son expérience à celle des 11 autres jurés avec lesquels elle a condamné un homme à mort ?

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve et une étoile de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Lindy Lou vit dans le Mississippi. Entourée d'une famille et d'un mari aimant, elle reste tourmentée. Il y a vingt-deux ans, Lindy Lou faisait partie du jury qui condamna Bobby Wilcher à la peine de mort. Accusé du meurtre sauvage de deux femmes, l'homme fut exécuté en 2006. Profondément marquée par cette expérience, Lindy Lou part à la rencontre des autres jurés pour tenter de trouver l'apaisement et guérir une culpabilité dévorante. Linda, Bill, Russel, Bret, Allen... autant d'individualités que ce voyage vient révéler. Chacun exprime son vécu à posteriori. La parole vient décomposer les différentes attitudes au moment du procès et les stratégies mises en place pour vivre avec la sentence : l'oubli, la culpabilité, la certitude, les regrets... Lindy Lou confronte ainsi ses propres ressentis et dévoile peu à peu la relation ambiguë qu'elle noua avec le condamné. Dans sa voiture, elle avale les kilomètres pour avancer sur ce chemin au bout duquel elle pourra, peut-être, tourner la lourde page. Le réalisateur la suit à travers l'Amérique blanche et catholique, bien pensante, et dévoile la pesanteur qui accable encore, même des années après, ces citoyens détenteurs malgré eux du destin d'un homme, aussi infâme fut-il.

Aurélié Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

LA LUCARNE DES RÊVES

DE CENDRINE ROBELIN
FRANCE / 2017 / 58'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
STRANGE MIRROR
6 rue d'Angoumois
44000 Nantes
+33.625153804
lalucarnedesreves@gmail.com

La Lucarne des rêves est une immersion initiatique dans l'univers de la musique concrète, une musique expérimentale pionnière faite de bruits du monde enregistrés, transformés et composés avec des machines électroniques, en compagnie de compositeurs lumineux.

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

La lucarne des rêves plonge les spectateurs dans l'univers de la musique concrète. En suivant plusieurs compositeurs et musiciens du genre, le film interroge en particulier la fabrication des sons et les procédés techniques utilisés pour la création. L'immersion est d'autant plus totale que la réalisation utilise un langage en adéquation avec le genre musical, les images nous invitant à mieux explorer le son. On nous montre la musique en train de se faire, de ses aspects les plus ludiques à ses aspects les plus sensoriels, le tout entrecoupé d'enregistrement de pièces majeures, en images. Sorte d'initiation à la musique concrète, le film permet de comprendre le travail des compositeurs, leur sens de l'écoute et surtout leur plaisir éprouvé à partager ces distorsions sonores.

Alice Guilbaud, Images de la culture, CNC, Paris

LUPUS

DE CARLOS GÓMEZ SALAMANCA
FRANCE / 2016 / 9'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
MIYU DISTRIBUTION
Luce Grosjean
2 rue Léon Blum
13200 Arles
+33.33674232951
inscription@sevefilms.com

Une nuit sur un chantier de Bogotá, un vigile est tué par des chiens errants.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Ce film d'animation documentaire est construit à partir d'un fait divers : le vigile d'un chantier de construction d'immeubles a été tué par une meute de chiens errants dans un quartier défavorisé de Bogota en 2011. À partir de cet événement, le réalisateur compose une histoire où s'enchaînent et se confondent la grande histoire de l'évolution (avec en particulier les images de loups) et celle plus sociologique de l'urbanisation en Colombie. La dimension politique est marquée avec le détournement d'images télévisées du discours du président. Il utilise différents procédés et styles d'animations (Images 2D – dessin et animation en volume) et propose ainsi différentes formes d'interprétations possibles de cette incessante lutte de conquête d'un territoire. Le rythme du film est très rapide et l'on assiste à la construction et à l'effondrement des rêves. La forme, la durée et la variation des techniques permettent au réalisateur d'ouvrir des pistes comme on lance des idées, à chacun de bien vouloir les saisir.

Elise Allanou, Médiathèque de l'Agora, Evry

MADAME SAÏDI

DE BIJAN ANQUETIL ET PAUL COSTES
FRANCE / 2016 / 59'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur
L'ATELIER DOCUMENTAIRE
Emeline Bonnardet
17 rue des Bouviers
33800 Bordeaux
+33.951352808
atelierdocumentaire@yahoo.fr

Madame Saïdi est le portrait d'une comédienne iranienne pas comme les autres. Mère de martyr de plus de 70 ans, figure d'Ali Abad, son quartier populaire du sud de Téhéran, elle est devenue, sur le tard et à la surprise générale, star de cinéma.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

S'ouvrant sur des images de 2007 montrant Téhéran et l'enterrement de Saddam Hussein, la caméra dresse très vite le portrait de Madame Saïdi, mère de martyr et surtout maintenant comédienne de séries télévisées. À 70 ans, Madame Saïdi est une star dans son quartier, Ali-Abad, au sud de Téhéran. Enchaînant les castings, Madame Saïdi est presque une femme d'affaires. Accepter que les deux cinéastes fassent un documentaire sur elle est un rôle supplémentaire pour lequel elle va négocier un cachet. Bijan Anquetil et Paul Costes vont jouer le jeu et vont la filmer dans son quotidien. Ce documentaire est plein d'humour car le personnage est haut en couleurs. Madame Saïdi peut agacer par son sans-gêne et son opportunisme mais elle a le mérite de donner de la gaîté à un quotidien peu souvent drôle et à faire oublier à ses fans, ses amis, ses voisins, la dureté d'un pays qui a beaucoup souffert. Sa notoriété et son charisme sont aussi un bel exemple de la victoire d'une femme dans une société encore très machiste et peu égalitaire.

Florence Verdeille, Bibliothèque publique d'information, Paris

MAKALA

DE EMMANUEL GRAS
FRANCE / 2017 / 96'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Distributeur
LES FILMS DU LOSANGE
Camille Hardouin
22 avenue Pierre 1er de Serbie
75116 Paris
01 44 43 87 10
c.hardouin@filmsdulosange.fr

Au Congo, un jeune villageois, espère offrir un avenir meilleur à sa famille. Il a comme ressources ses bras, la brousse environnante et une volonté tenace. Parti sur des routes dangereuses et épuisantes pour vendre le fruit de son travail, il découvrira la valeur de son effort et le prix de ses rêves.

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve et une étoile de la Scam
Le film a reçu le Grand prix de la Semaine de la critique, Mention spéciale L'Œil d'or, le prix du documentaire - Cannes 2017

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Makala est une expérience documentaire marquante. Un film qui prend parfois la forme du conte, dans ses aspects fictionnels, et dans lequel le personnage principal, Kabwita, jeune homme de 28 ans va vers sa quête d'enrichissement. La caméra, tantôt posée dans des paysages magnifiques de Nature, nous donnant à admirer de grands espaces, puis sur la route, le chemin infini que doit parcourir Kabwita, qui se rend en ville pour vendre son charbon. Mais le plus souvent, la caméra est très proche et elle est au cœur de l'action, de l'effort et de la douleur, d'un homme qui rêve de construire une maison pour sa famille, et qui avec sa ténacité et certainement encore quelques illusions, ne lâchera rien. Ce que raconte le film de la République démocratique du Congo peut paraître anecdotique, mais ce qu'il cherche avant tout à montrer tient plus de l'humanité. Malgré le culte de la religion, qui rassemble dans l'énergie du désespoir, dans ce film, on constate amèrement que si Kabwita n'abandonne jamais, c'est qu'il est le seul à pouvoir changer sa condition.

Alexia Pecolt, Médiathèque Boris Vian, Tremblay-en-France

MANUEL DE LIBÉRATION

DE ALEXANDER KUZNETSOV
FRANCE / 2016 / 80'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Distributeur
NOUR FILMS
Anne-Bess Chabert
91 Avenue de la République
75011 Paris
+33.689326698
abchabert@nourfilms.com

En Sibérie, Yulia et Katia ont été transférées de l'orphelinat à l'internat neuropsychiatrique et ont été privées de tous leurs droits de citoyennes. Ensemble, elles entament un combat pour que l'État leur restitue leurs droits.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2017

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Yulia et Katia sont deux jeunes femmes sans troubles majeurs de la personnalité, qui furent abandonnées par leur famille, ballottées par la vie, et placées à l'Internat neuropsychiatrique de Tinskaïa. Cet établissement est situé au cœur de la Sibérie et s'occupe principalement d'handicapés mentaux. On suit leur combat pour retrouver leur capacité civile qui leur permettrait de récupérer leurs droits civiques, la possibilité d'être indépendantes, d'avoir un travail, de fonder une famille, d'avoir des enfants, de vivre une vie comme les autres, normale. Alexander Kuznetsov filme sur une durée de quatre ans une institution mêlant sans distinction des êtres malchanceux à d'autres vraiment malades. Mais il le fait avec humanité et en suivant Yulia et Katia avec empathie, il parvient à décrire sans manichéisme ce rouleau compresseur bureaucratique. Au-delà des mots, le cinéaste capte les regards tristes, perdus et malgré tout résistants des deux jeunes femmes. Fragiles et combatives, Yulia et Katia incarnent la résistance à l'adversité.

Jacques Puy, Bibliothèque publique d'information, Paris

MARC PETIT, SOUS LE CIEL DES VIVANTS

DE EMMA LE BAIL DECONCHAT
FRANCE / 2017 / 52'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
PYRAMIDE PRODUCTION
Isabelle Neuvalle
10 rue des Tanneries
87000 Limoges
+33.620735370
lesfilmspyramide@gmail.com

Comment est-on sculpteur, jour après jour, pièce après pièce ? Quelle énergie nourrit l'esprit, incite à se mettre au travail coûte que coûte ? Marc Petit, artiste depuis 35 ans, m'ouvre les portes de sa création. Passion, matière, mise au monde. Alliance suprême ? Et quoi de plus ?

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Marc Petit est un sculpteur. Il travaille différentes matières et réalise des œuvres depuis plus de 35 ans. La réalisatrice, Emma Le Bail Deconchat, part à sa rencontre : en dressant son portrait, elle nous permet de comprendre le lent processus de création, tout en questionnant la place de l'artiste dans la société. Il est surprenant de voir comment, à partir de matières inertes, la vie petit à petit prend forme devant nous. Servi par la très belle musique au violoncelle de Sonia Wieder Atherton, ce voyage au cœur de la création artistique et à la découverte d'un homme singulier est passionnant.

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Bron

MOI, GAGARINE

DE OLGA DARFY

FRANCE / 2015 / 105'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
PETIT À PETIT
PRODUCTIONS
Rebecca Houzel
341 rue de Belleville
75019 Paris
33.142013002
info@petitapetitproduction.com

1991. J'ai 20 ans. L'URSS s'effondre et je plane dans les premières Rave Party russes. Mon ami Vanya, personnage culte de ce mouvement, disparaît en 1998 sans laisser de traces. Je reconstitue cette époque vertigineuse à partir de témoignages, d'archives et de souvenirs. Où est Vanya ?

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Décembre 1991, L'URSS s'effondre. Une semaine plus tard, une rave party est organisée dans le pavillon Cosmos à Moscou, lieu autrefois sacré du programme spatial soviétique. Âgée de 20 ans à l'époque, la réalisatrice Olga Darfy y était. Et des milliers de personnes. Déguisements, costumes extravagants, les couleurs éclatent, la techno déchaine la foule : « Quand je dansais, la gravité disparaissait et j'avais l'impression que tout était possible » se souvient Olga Darfy. Le mot « Révolution » planait dans l'air. Toute cette nuit fabuleuse de décembre et bien d'autres ensuite, ils laissent exploser leur énergie, renforcée par les stupéfiants. Entre les extraits vidéo de la Gagarin Party et d'autres fêtes dans des squats, dont témoignent des photographies, la réalisatrice déroule son récit en voix off et entraîne le spectateur dans sa quête des amis d'autrefois. « Vanya était mon ami. Dans le film, il est une métaphore d'une époque disparue, il incarne l'énergie de ces années. » Initiateur des raves, est-il aujourd'hui vivant ou mort ? Mikhail, Oleg, Kirill, Igor sont toujours là, certains artistes, d'autres dentiste ou chauffeurs de taxi, fiers, émus d'avoir vécu cette vertigineuse époque. « L'euphorie de la liberté ? dit Oleg à Olga Darfy, Je ne l'ai pas senti, on la créait. C'était notre travail ! »

Dominique Richard, Bibliothèque publique d'information, Paris

NI D'ÈVE, NI D'ADAM UNE HISTOIRE INTERSEXE

DE FLORIANE DEVIGNE

FRANCE, SUISSE / 2018 / 58'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur
ANDANAFILMS
300 route de Mirabel
07170 Lussas
04 75 94 34 67
contact@andanafilms.com

« Je rêve parfois que je n'ai plus ni hanches, ni fesses, ni jambes. Ma folie ne va pas jusque-là. Il n'y a que le milieu qui m'encombre, son inutilité me glace. » Comment vit-on avec un sexe qui a été décidé, opéré pour le conformer aux normes dès la naissance ? Comment se construit-on avec cette différence ? Une réflexion sur la manière dont les personnes intersexuées cherchent à se réapproprier leur corps et à construire leur identité, sur ce que nos sociétés occidentales sont prêtes à faire au nom des normes sociales et ce que signifie être un homme, une femme ou un peu des deux....

Le film était présenté en compétition au festival Jean Rouch en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Dans le cadre de son mémoire d'étude, Déborah entretient une relation épistolaire avec M et Audrey qui sont, comme elle, intersexes, ont subi des opérations pendant leur enfance et prennent des hormones. L'écriture du film, qui s'appuie et repose sur les dialogues écrits entre ses trois protagonistes, met à jour les tabous qui entourent ce sujet ainsi que les problèmes personnels auxquels elles sont confrontées ou ont été confrontées. Elles parlent de leur corps mais aussi de leur âme. Ainsi tout au long du film, leur relation évolue et participe de la qualité des informations sur le sujet et de la profondeur des témoignages. Des parties animées mettent en évidence de manière directe et pédagogique certain aspect lié à la problématique « d'être Intersexe ». La force de ce film est qu'il réussit à nous faire partager des sensations intimes et personnelles sur un sujet difficile et peu connu, et ce de manière simple et original. C'est aussi un beau film sur l'amitié et la résilience.

Karine Betou, Médiathèque Elsa Triolet, Villejuif

NORILSK, L'ÉTREINTE DE GLACE

DE FRANÇOIS-XAVIER DESTORS
FRANCE / 2017 / 87'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
LES FILMS D'UN JOUR
Johanna Aygalenq-
Tomaschewski
contact@filmsdunjour.com

Ancré dans le quotidien extraordinaire des habitants de Norilsk, plus grande ville au Nord du monde mais aussi l'une des plus polluées de la planète, le film dresse le portrait poétique d'une cité impossible d'où chacun cherche, à sa manière, à s'échapper.

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

C'est un voyage au bout du monde que nous propose Francois-Xavier Destors en nous menant vers cette ville incroyable, glaciale, où le temps semble s'être arrêté. Norilsk et ses étendues blanches à perte de vue, ville construite sur un ancien Goulag et première productrice mondiale de cuivre et de nickel. Une ville qui n'aurait jamais dû être, où les conditions de vie extrêmes empêchent toute végétation d'exister. Il n'y a pas d'arbres à Norilsk, une des villes les plus polluées du monde. Et c'est pourtant elle le personnage principal du film, choix du réalisateur, qu'il alimentera grâce aux récits des multiples habitants rencontrés, qui tissent durant cette heure et demi que dure le film, l'histoire d'une ville et de vies insolites.

Car vivre à Norilsk est comme une anomalie. Comment vivre dans un lieu coupé du monde ? Comment raconter la vie alors qu'il est question de survie ? Filmer le quotidien de ses habitants, c'est raconter la ville et l'ambivalence des choix de vie des personnages, qui malgré leur désir de partir, vivent ce paradoxe de l'attachement à ce lieu plus qu'hostile. C'est avec un esthétisme remarquable, privilégiant des plans fixes d'une grande beauté, que Francois-Xavier Destors partage avec nous ce voyage en immersion dans une ville qu'il sublime et que l'on ne sait quitter.

Marie-Hélène Tomas, Médiathèque intercommunale Gilbert Dalet, Crolles

NOUS N'IRONS PLUS À VARSOVIE

DE GÉRARD ALLE ET SYLVAIN BOUTTET
FRANCE / 2017 / 67'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
CANDELA PRODUCTIONS
Franck Delaunay
3 rue d'Estrées
35000 Rennes
+33.299782667
candela.prod@laposte.net

Un homme vieillissant avec sa femme dans une maison proche de la baie de Douarnenez. Le temps s'écoule selon le même rituel. Pour lui, lever, ordinateur, sieste, promenade. Pour elle, lever, sortie des chiens à l'aube. Le calme après la tempête du massacre organisé des Juifs de Pologne, alors qu'il était adolescent. Mais le vieux ne s'arrête pas à l'innommable. Il fouille dans ses souvenirs, réfléchit sans cesse, élabore une mise en abîme de sa propre vie et du XXe siècle pour mieux nous parler d'aujourd'hui et des petits faits de tous les jours qui préfigurent la barbarie ou permettent de la repousser. Une visite organisée, une dérive plutôt, qui met à mal bien des croyances et des préjugés sur nos vies. Avec en plus l'humour et le sourire de deux amoureux intemporels...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le témoignage exceptionnel d'un des derniers rescapés du ghetto de Varsovie encore vivant. Georges Metanomski raconte, avec ironie et dédramatisation, un verre de vin à la main, son itinéraire stupéfiant. Il fut emprisonné dans le ghetto dont il se sortit grâce à son statut de privilégié, se faisant passer pour Aryen et devenant agent double, puis suivit une formation de Polytechnicien en Pologne (mais non diplômé car juif et « capitaliste »), avant de s'exiler en France, d'abord fort des Halles, puis cadre chez Dassault.

Depuis la résidence de Douarnenez de Georges, sorte de havre de paix et refuge pour animaux abandonnés, la narration prend la forme d'une plongée dans le passé. Le spectateur est saisi par le contraste entre la tranquillité du présent et l'horreur des faits qui lui sont contés. Le quotidien de Georges et son épouse est souvent filmé au ras du sol, à hauteur des chats et chiens qu'ils ont sauvés d'un funeste destin en les recueillant dans leur foyer. Ainsi est filée la métaphore du juif persécuté et de l'animal maltraité, évoquée dans le film (le terrible souvenir de la « chasse aux rats », quand les nazis en mal de distraction tiraient sur les enfants qui tentaient de passer sous les barbelés du ghetto). L'enregistrement du récit de ce périple mouvementé dans un 20ème siècle terrifiant a valeur de document.

Fabienne Moineaux, Médiathèque départementale de Meurthe et Moselle, Laxou

LES ŒUVRES VIVES

DE BERTRAND LATOUCHE

FRANCE / 2017 / 69'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
LES FILMS DU POINT DU JOUR
Elodie Houssais
37-39 rue Saint-Sébastien
75011 Paris
+33.175448071
e.houssais@pointdujour.fr

Réunis comme les membres d'un même équipage, des hommes, une femme, et une jeune fille regardent le lointain depuis leurs bateaux à terre. Ils se sont liés d'amitié en attendant, tôt ou tard, de pouvoir à nouveau larguer les amarres.

Le film a reçu une étoile de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

«4 millimètres d'acier qui me séparent de l'eau et maintiennent mes rêves au-dessus de la ligne de flottaison», c'est ainsi que Bertrand Latouche parle de son bateau sur lequel il a choisi de vivre, après une vie qu'on imagine urbaine et agitée. Sauf que pour l'heure le bateau en question est au sec, échoué pour cause de réparation dans un coin de chantier naval en embouchure de Loire. Sur ce terrain, une poignée d'hommes et une femme vivent comme lui, réparant leur bateau sur quille, et créant ainsi une petite communauté en marge. En guise d'autoportrait, Latouche les interroge au cours de repas pris en commun au bord de l'eau. Les trajectoires sont sensiblement les mêmes : une vie toute tracée entre famille, travail et appartement ou pavillon, ou bien des parcours chaotiques à se chercher, et puis un beau jour (souvent à la quarantaine), la décision de larguer les amarres et de vivre sur l'eau. Dans les confidences, le «rêve» revient souvent, l'idée de partir quand on veut, avec une vie légère réduite à l'essentiel ; bricoler de ses mains quand les avaries surviennent, les souvenirs des voyages passés plein la tête. Tout en douceur, le film avance dans ce temps suspendu aux réflexions et bilans, avant que le bateau ne soit remis à flots.

Marc Guiga, Images de la culture, CNC, Paris

ON REVIENT DE LOIN OPÉRATION CORREA 2

DE NINA FAURE ET PIERRE CARLES

FRANCE / 2016 / 101'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur :
C-P PRODUCTIONS
Nina Faure
9 rue du jeu de ballon
34000 Montpellier
+33.467024733
nina.faure@cp-productions.fr

Pierre Carles, Nina Faure et leur équipe débarquent dans un Équateur en ébullition alors que le gouvernement de Rafael Correa, après avoir mené une politique anti-libérale pendant 10 ans, annonce une loi visant à mettre fin aux dynasties qui accaparent le pouvoir économique.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le regard critique et corrosif de Pierre Carles, celui étonné et curieux de Nina Faure composent un portrait instructif et critique de la politique du président Rafael Correa en Équateur. L'homme apparaît avec certaines contradictions (décision contre l'avortement) au regard d'une politique économique socialiste ambitieuse et efficace. Les mesures économiques, les nationalisations de certains outils de production ont permis l'émergence d'une classe moyenne et la diminution des écarts de richesse entre les différentes classes sociales. Les classes populaires responsables de l'élection de Rafael Correa devraient donc être satisfaites... Il n'en est rien. En effet, l'opposition de droite s'est saisie de l'opportunité de contester un projet de loi concernant la taxation des héritages pour commencer à renverser l'opinion publique. Les soutiens à la politique de Rafael Correa s'amenuisent. L'enrichissement des classes moyennes a provoqué, en contre coup, un regain de la contestation sur sa politique concernant la taxation des héritages : paradoxe ? Les amateurs de la patte de Pierre Carles vont trouver ce film savoureux : il cherche par tous les moyens à approcher Rafael Correa pour lui demander de venir donner un coup de main en France... Nina Faure, quant à elle, s'interroge plus prosaïquement sur la pertinence de l'homme providentiel en politique... Le film fait suite à *Opération Correa 1 - Les Ânes ont soif*, mais peut se voir seul.

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Bron

OUAGA GIRLS

DE THERESA TRAORE DAHLBERG
SUÈDE, FRANCE, BURKINA FASO / 2017 / 80'



Où trouver le film ?
**PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV**

Distributeur :
JUSTE DISTRIBUTION
Matthieu de Faucal
226 rue de Vaugirard
75015 Paris
+33.143061550
matthieu@justedoc.com

À Ouagadougou, des jeunes filles issues de villages se rencontrent au centre de formation pour femmes, où elles terminent leurs études de mécaniciennes automobiles. Une histoire poétique de solidarité féminine, sur les choix de vie des unes et des autres et la recherche de leur propre destin.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

De la difficulté d'être une jeune femme à Ouagadougou-Burkina Faso, en ce début du 21e siècle, et d'avoir choisi des études de mécaniciennes automobiles. Pendant une année scolaire, nous accompagnons une classe d'apprenties en cours d'histoire, de maths... à vélo sur le chemin du centre d'apprentissage, rieuses, insouciantes, ou les mains dans le cambouis dans la fosse, se livrant à des confidences entre filles. Dans une société très machiste, les stages pratiques dans des garages sont parfois ingrats pour les filles à qui on donne les tâches que les hommes ne veulent pas faire (nettoyage, ponçage, décapage). La réalisatrice filme l'amitié, le soutien, la tendresse qui parcourt ce groupe de filles dont les situations familiales sont difficiles pour certaines, seules et enceintes. Elle les a suivies au plus près ce qui nous les rend attachantes, en empathie, avec de nombreuses interrogations et inquiétudes pour leur avenir. Un beau film sur ces adolescentes burkinabé à la recherche d'elles-mêmes

Geneviève Renou, Médiathèque François Mitterrand, Pontault-Combault

LES PROIES

DE MARINE DE CONTESS
FRANCE / 2018 / 53'



Où trouver le film ?
**CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC**

Producteur :
L'ATELIER DOCUMENTAIRE
Emeline Bonnardet
17 rue des Bouviers
33800 Bordeaux
+33.951352808
atelierdocumentaire@yahoo.fr

Dans la forêt des Landes, depuis leur cabane, des hommes scrutent le ciel d'automne. Ils écoutent les bruissements de la forêt et guettent avec avidité le passage des oiseaux. Dans une étrange chorégraphie, ils tirent sur les ficelles du temps pour actionner leur piège.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

La réalisatrice est fascinée par son sujet et ses protagonistes. Son regard sur les gestes et rituels de cette grande cérémonie transpire la tendresse. La chasse à la palombe est une activité qui repose sur d'extraordinaires installations, beaucoup de technicité, entre jeux de cordes et de suspensions de perchoirs et pièges suspendus, soins et entretien des appâts vivants, galeries de camouflage et observatoires à manettes et à trappes... et sur une forte dose d'instinct. Immersé dans le secret de la pénombre du film, le spectateur est pris dans la tension de l'expérience, tout entier concentré sur l'approche de l'hypothétique coup de feu. Il devine que le document a valeur de relevé ethnographique. La lumière se dégage de la patience et de la passion de cette famille de chasseurs.

Pauline Rumelhart, Centre culturel communautaire des Cordeliers, Lons-le-Saunier

RAOUL RUIZ, CONTRE L'IGNORANCE FICTION !

DE ALEJANDRA ROJO
FRANCE / 2016 / 62'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Distributeur :
TS PRODUCTIONS
73 rue Notre Dame des Champs
75006 Paris
+33.153102400
documentaire@tsproductions.net

À travers la rencontre avec ses collaborateurs et amis, l'analyse d'extraits et la voix de Raoul Ruiz, ce documentaire révèle les fondamentaux du travail de l'artiste. On découvre que, l'enfance, la poésie et la science font loi ; clefs indispensables pour pénétrer sa filmographie.

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Depuis le présent de son village de Picardie où elle s'est exilée pendant la dictature de Pinochet, la réalisatrice Alejandra Rojo revient sur la vie du cinéaste Raoul Ruiz. À partir d'extraits de ses films, d'entretiens avec ceux qui l'ont connu, en parcourant les lieux où il a vécu, elle fabrique un portrait de l'artiste sous forme de puzzle éclaté.

De sa posture de travail qui consiste à « s'imposer des situations à partir desquelles il cherche à s'évader », il va faire évoluer son œuvre, changeant de lieux de tournage, d'acteurs, lorsqu'il comprendra qu'il ne peut plus tourner dans son pays par qu'il ne peut tout simplement plus parler aux Chiliens. Contre l'ignorance, fiction, précepte de Ruiz, tente d'élucider l'empreinte, dans son œuvre, du paradoxe du temps imprégné de la théorie de la relativité d'Einstein autant que de Proust. Et de la certitude qu'il ne suffit pas de voir pour croire.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques

LES RÉFUGIÉS DE SAINT-JOUIN

DE ARIANE DOUBLET
FRANCE / 2017 / 58'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Distributeur :
ANDANÀ FILMS
25 route de l'Echelette
07170 Lussas
+ 33.4 75 94 34 67
contact@andanafilms.com

En septembre 2015, la commune de Saint-Jouin-Bruneval se porte volontaire pour accueillir une famille de réfugiés. Une partie des habitants s'organise et rénove un appartement de fond en comble. Et puis, plus rien. Commence une période incertaine, une longue attente. Le maire se heurte à la mauvaise volonté de l'État français et le logement proposé reste vide, pendant des mois. L'hostilité sourde et anonyme s'exprime, mais grâce à la ténacité de certains villageois, enfin, la famille Hammoud arrive de Syrie.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Il faudra pas moins d'un an, beaucoup de ténacité et l'intervention du tissu associatif en lieu et place de l'Etat pour voir le rêve citoyen des habitants de Saint-Jouin devenir réalité avec l'arrivée de la famille Hammoud : un ancien journaliste syrien, son épouse, leur fils, sa femme et leur bébé. Filmé simplement et sans fioritures - sans éluder non plus la méfiance et l'hostilité rencontrées - le documentaire suit ce parcours dans toutes ses étapes, depuis la présentation du projet en conseil municipal jusqu'à l'arrivée de la famille, son installation et son intégration dans le village avec les habitants et bénévoles présents dès les premiers jours.

Valérie Ranwez, Médiathèque de Gravelines

RETOUR

DE HUANG PANG-CHUAN

FRANCE / 2017 / 19'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Producteur:
LE FRESNOY
Natalia Trebik
22 rue du Fresnoy
BP 80179
59202 Tourcoing
+33.320283864
ntrebik@lefresnoy.net

Deux trajets se déroulent simultanément à deux époques différentes. L'un est un retour par chemin de fer, une traversée de deux continents. Le second, construit autour d'une ancienne photographie familiale, retrace un parcours de la guerre. Le balancement rythmique du train confond le passé et le présent, une mémoire oubliée et recouverte de poussières ressurgit.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Une bande son, une voix off, des photos en noir blanc, une autre jaunie et floue, sont les ingrédients de ce film sur le souvenir et l'évocation du souvenir. À la manière presque d'un reportage radio, tant la bande son est présente, le réalisateur/narrateur partage avec nous son long voyage en train. Où nous emmène-t-il ? Vers qui ? C'est par petites touches délicates que l'on comprend l'objet du film et le but de ce voyage ainsi que sa destination. Le réalisateur met en parallèle deux temporalités, celle du présent et de son voyage, et celle du passé, vers lequel il semble se diriger.

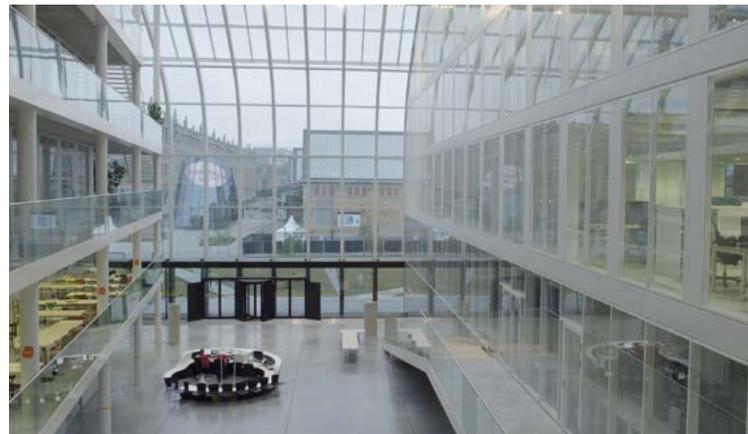
Comme une enquête avec des indices, le film nous révèle ses secrets et sa quête d'une vérité pour finalement aboutir à une sorte de libération. *Retour* est plus qu'un film de famille, d'abord de par l'attention fine donnée à l'écriture et d'autre part, parce qu'un autre thème est abordé en filigrane, celui de l'exil et de la guerre.

Karine Betou, Médiathèque Elsa Triolet, Villejuif

RÊVER SOUS LE CAPITALISME

DE SOPHIE BRUNEAU

BELGIQUE / 2018 / 63'



Où trouver le film ?
CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC

Producteur :
CBA
François Rapaille
19F avenue des Arts
1000 Brussels
Belgique
+32.22272230
promo@cbadoc.be

Douze personnes racontent puis interprètent le souvenir d'un rêve de travail. Ces âmes que l'on malmène décrivent, de façon poétique et politique, leur souffrance subjective au travail. Peu à peu, les rêveurs et leurs rêves font le portrait d'un monde dominé par le capitalisme néolibéral.

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve de la Scam
Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Rêver sous le capitalisme choisit l'angle de l'imaginaire et de l'inconscient pour parler de la brutalité du monde du travail. À l'écran, on nous présente des travailleurs intérieurement bouleversés, dont les rêves – ou plutôt les cauchemars – viennent confirmer le puissant impact psychologique du travail quotidien, à l'heure de la standardisation. Les interviews sont entrecoupées de plans fixes ou de travellings sur les lieux symboliques de l'automatisation en entreprise : des couloirs chaque jour nettoyés, presque en secret, lorsque les bâtiments sont encore vides ; des portillons à tourniquet dont le mouvement répétitif s'intensifie à l'heure du départ ; une cantine, exempte de tout ornement, uniquement animée par un brouhaha incessant pendant le déjeuner. En opposition à la violence symbolique des propos et des images, la douceur de la réalisation et le travail sur le son sont particulièrement intéressants. Surtout, le film nous rappelle que derrière les baies vitrées de ces grandes entreprises, il y a encore le bruit du vent dans les arbres et des humains pour rêver.

Alice Guilbaud, Images de la culture, CNC, Paris

RÉVOLUTION ÉCOLE 1918-1939

DE JOANNA GRUDZINSKA
FRANCE / 2016 / 85'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
LES FILMS DU POISSON
Raphaëlle Cittanova
54 rue René Boulanger
75011 PARIS
+33.142025480
raphaelle@filmsdupoisson.com

Au lendemain de la Première guerre mondiale, dans une Europe traumatisée, des pédagogues d'un nouveau genre forment le projet révolutionnaire de changer le monde en changeant l'école.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Ils s'appellent Rudolf Steiner, Maria Montessori, Célestin Freinet, Ovide Decroly, Alexander S. Neill ... leurs noms aujourd'hui résonnent avec le plaisir d'apprendre et une nouvelle façon d'éduquer. De la Suisse à l'Angleterre en passant par l'Italie, la France, l'Allemagne, chacun a apporté sa théorie et surtout ses pratiques. Joanna Grudzinska a passé de longues heures à visionner des archives et nous raconte ces années d'euphorie et de grande créativité grâce à ces images uniques et rarement vues. On découvre ces lieux où l'enfant a la parole et est entendu, où l'interdit est peu de mise, où l'expression du corps est aussi importante que la réflexion. Ce documentaire historique et essentiellement faits d'archives est très instructif et resitue toujours les propos dans le contexte historique. Qu'on les nomme aujourd'hui éducations nouvelles, écoles parallèles, pédagogies alternatives, toutes viennent de cet élan incroyable de quelques grands pédagogues et ce documentaire permet d'en comprendre l'origine et l'essence. Le texte narratif est clair et les voix off de Matthieu Amalric et Eric Caravaca lisant les textes qu'ont laissés ces pédagogues pour décrire leurs méthodes et découvertes sont en harmonie avec les images fixes ou animées.

Florence Verdeille, Bibliothèque publique d'information, Paris

LE ROUGE ET LE GRIS ERNST JÜNGER DANS LA GRANDE GUERRE

DE FRANÇOIS LAGARDE
FRANCE / 2017 / 208'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
BALDANDERS FILMS
Elisabeth Pawlowski
209 rue Saint Pierre
13005 Marseille
+33.613040255
elisabeth.pawlowski@
baldandersfilms.com

À partir d'un fonds photographique allemand inédit, *Le Rouge et le Gris* propose une adaptation du célèbre récit de guerre d'Ernst Jünger, *Orages d'acier* et documente le passage du monde ancien de 1914-1915, le Rouge du 19^e siècle, au Gris qui s'y substitue, celui de « l'habitant d'un monde nouveau »

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Lorsque François Lagarde découvre *Orage d'acier* d'Ernst Jünger, il a dix-huit ans, quasiment l'âge de l'écrivain allemand qui entama sa vingtième année dans les tranchées côté allemand. C'est des 15 carnets rédigés de manière très sèche, sans affects, presque avec la précision d'un objectif photographique qu'il tira son roman de la Grande Guerre. Le photographe amateur, profondément marqué par cette lecture de jeunesse, passera toute sa vie à collecter les clichés pris sur le front germanique, cartes postales trouvées chez des particuliers. De cette confrontation entre un texte littéraire clinique et des images magnifiquement restaurées naît un film d'une grande force, qui, en dévoilant le côté des vaincus, nous questionne sur notre conception de la guerre en ce temps de commémoration. Mais les images de champs qui se voilent de rouge nous renvoient aussi à un questionnement contemporain sur la guerre et ses victimes.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques

LE SOLILOQUE DES MUETS

DE STÉPHANE ROLAND
FRANCE / 2017 / 69'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Distributeur :
LES FILMS PYRAMIDE
Isabelle Neuvialle
10 rue des Tanneries
87000 Limoges
+33.620735370
lesfilmspyramide@gmail.com

En Indonésie, les anciens prisonniers politiques du Nouvel Ordre de Suharto sont muselés depuis 50 ans par un système d'oppression toujours actif malgré la démocratie. À travers un tribunal populaire symbolique organisé à La Haye, ainsi qu'un voyage dans l'archipel à leur rencontre, les victimes du régime s'expriment enfin sur leur terrible vécu. C'est alors l'un des plus importants crimes contre l'humanité du XX^{ème} siècle qui se dévoile.

Le film a reçu une bourse brouillon d'un rêve et une étoile de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Tiré du livre de l'écrivain indonésien Pramoedya Ananta Toer, *Le Soliloque du muet* relate ses années de détention sur l'île de Buru de 1966 à 1979. En Indonésie, les anciens prisonniers politiques du « Nouvel Ordre de Suharto », régime de terreur largement soutenu à l'époque par les pays occidentaux et en premier lieu, les Etats-Unis lancés dans leur farouche croisade anti-communiste, sont muselés depuis 50 ans par un système d'oppression toujours présent malgré la démocratie. Le réalisateur part à la recherche des survivants d'un des plus grands crimes de masse du XX^e siècle. Le récit alterne les images des traces des massacres, charniers et des camps de détention filmés dans tout l'archipel avec les enregistrements sonores et photographiques issus du tribunal populaire symbolique de La Haye chargé en 2015 de témoigner et de juger les crimes commis par le régime. Ce film à la fois fort et sensible, restitue la dignité et le courage des survivants face à l'horreur vécue. Un film nécessaire qui permet de dévoiler ce pan de l'histoire enfoui, de donner la parole enfin à ces gens qui ne sont pas entendus, qui redoutent que l'histoire ne se répète dans ce pays divisé et amnésique, et que leur long soliloque ne cesse jamais...

Jena-Marc Lhommeau, Médiathèque Jacques Duhamel, Le Plessis-Trévisé

TENDRE DES FILS

DE THOMAS ROUSSILLON
FRANCE / 2017 / 76'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Producteur :
L'HERMINE DE RIEN
Théâtre de l'Arentelle
48300 St Flour de Mercoire
+33.466691963
herminederien@aliceadsl.fr

En 2016, j'ai filmé les petits et grands artistes résidents au théâtre de l'Arentelle, en Lozère, le temps de chercher à saisir le lien qui les unit à cette scène vicinale en campagne.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Depuis trente ans, à Saint Flour de Mercoire, en Lozère, l'association « l'Hermine de Rien » conduit un travail de création, de diffusion et de formation artistique. Les participants aux ateliers « Nomades » et « Polymômes » se retrouvent au Théâtre de l'Arentelle, pour imaginer, interpréter et mettre en scène. De juin à décembre 2016, Thomas Roussillon a filmé les petits et grands artistes de passage, le temps de chercher à saisir le lien qui les unit à cette scène vicinale en campagne. Le film est produit par « L'Hermine de rien », de fait, il présente une image très positive de l'action de ses deux fondateurs, Geneviève Blanc et Bruno Hallauer. Tout en étant assez classique dans sa forme, (témoignages des stagiaires et des artistes de passages, extraits de pièces jouées, de moments de vie quotidienne), le film documente avec précision les contours d'une expérience de théâtre vivant unique en son genre. Les méthodes mises en œuvre sont constamment empreintes d'une bienveillance protectrice et encourageante, elles suscitent tant la création que l'envie d'y revenir. Pour la plupart des jeunes participants aux actions de formation, ces passages à l'Arentelle sont déterminants dans leur orientation professionnelle. Cette expérience est reconnue par les artistes qui s'y produisent comme étant à la fois un lieu « hors norme » mais néanmoins ancré dans une réalité locale et rurale et une pratique « hors du temps » et qui suscite de nombreuses vocations artistiques.

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Bron

TERRA FRANCA

DE LEONOR TELES
PORTUGAL / 2018 / 82'



Où trouver le film ?
PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
DOCKS 66
Anna Meynard
7 rue Ganneron
75018 PARIS
+33.180060392
contact@docks66.com

Au bord du Tage, dans une ancienne communauté de pêcheurs, un homme vit entre la tranquillité solitaire de la rivière et les relations qui le relient à la terre.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Rien de très spectaculaire, non, dans ce film qui avance par petites touches, au fil des saisons, en prenant le temps nécessaire, sans ajouts. Démarrant dans la douceur d'une aube lisboète, sur la barque d'Albertino – ses yeux scrutent les eaux tranquilles du fleuve – *Terra Franca* est à l'image de son protagoniste : pas beaucoup de mots, mais qui en disent beaucoup. Le travail journalier du pêcheur, très bien documenté, avec de magnifiques plans, s'ouvre peu à peu sur les lignes saillantes de son existence. Des interdictions de pêche viennent menacer Albertino, contrarié par l'état de son pays, pendant que se prépare le mariage de sa fille : comme la fin d'un cycle de vie, où la joie et l'inquiétude s'entremêlent, non sans un peu d'une suave mélancolie. Passage de témoin d'une génération à une autre, passage d'un rythme (la barque qui fait corps avec le fleuve) à un autre (l'autoroute qui passe au-dessus du fleuve), et puis il y a Dalia, la femme aimée, et les lignes de faille qui craquèlent la routine du couple. Paisiblement, sans s'essouffler... Sensibilité, pudeur – un film attachant.

Jean-Baptiste Mercey, Médiathèque départementale de l'Aveyron, Rodez

THE IMAGE YOU MISSED

DE DONAL FOREMAN
IRLANDE, FRANCE, ÉTATS-UNIS / 2018 / 73'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur :
DONAL FOREMAN
donalforeman@gmail.com

Un cinéaste irlandais entame un dialogue posthume avec son père, le documentariste Arthur MacCaig, à travers les archives que ce dernier a tournées sur le conflit en Irlande du Nord et qui représentent 30 ans d'images uniques et inédites.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le père de Donal Foreman, Arthur MacCaig, est mort en 2008. Il laisse en héritage les bobines tournées en Irlande du Nord à laquelle il a consacré son œuvre de filmeur en documentant le conflit qui a mis à feu le pays pendant 25 ans. Pour comprendre cette guerre, Arthur MacCaig, Américain d'origine irlandaise, a fait le choix de s'éloigner de sa famille, a fait des études de cinéma en France et a livré plusieurs films sur ce sujet, notamment *The Patriot game*.

Le film de Donal Foreman fait des allers-retours entre les années 80-90 et 2016 et son montage travaille habilement sur deux dimensions, entre archives de guerre et archives familiales. Il alterne les images du conflit, de son père, de la famille, donne à entendre des lettres. Une tradition de graffs s'est installée sur les murs irlandais, les slogans de 1987 laissant maintenant place à des messages de paix. Ils sont une façon de garder la mémoire vivante, de ne pas oublier que la paix est récente, que le conflit a emporté 3500 personnes, fait 40000 blessés. Les images d'un pays en guerre sont nécessairement violentes mais Donal Foreman parvient à y glisser une recherche sensible de la figure du père. Père qu'il avait revu après 11 ans d'absence, en 2008 à Paris, quelques mois avant sa mort.

Stéphane Miette, Médiathèque départementale de Seine et Marne, Le Mée-sur-Seine

THE REMNANTS

DE PAOLO BARBERI ET RICCARDO RUSSO

ITALIE, SUISSE / 2017 / 72'



Où trouver le film ?
**PROCHAINEMENT AU
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC**

Producteur
NACNE
Via Bagno a Ripoli 36
00153 Rome
Italie
39 32 85 99 52 53
nacnesas@gmail.com

Quel est le pays le plus bombardé de l'histoire ? Un pays qui, officiellement, n'est jamais entré en guerre, le Laos. Entre 1964 et 1973, pendant la Guerre du Viêt Nam, les forces de l'air américaines ont lancé plus de 500 000 missions de bombardements sur le Laos, envoyant plus de 2 millions de tonnes d'explosifs à travers le pays. Quarante ans plus tard, tout a changé au Laos, mais les vies sont toujours affectées par l'omniprésence des vestiges de la guerre, épars dans les champs cultivés, les villages et même les villes. *The Remnants* est un voyage dans les contradictions de la guerre contemporaine dans laquelle les conséquences du conflit survivent toujours au conflit lui-même.

Le film était présenté en compétition au festival Jean Rouch en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

The Remnants met en lumière un pan de l'histoire totalement inconnu en France : les bombardements massifs du Laos par les Américains au cours de la Guerre du Viêt Nam. Le film de Riccardo Russo et Paolo Barberi suit les démineurs dépêchés par le gouvernement pour sécuriser patiemment des parties du pays les unes après les autres. Le film s'attache à observer le travail précautionneux de groupes où se séparent étrangement les hommes et les femmes, suscitant une crainte profonde pour ce qui peut leur arriver. Il emboîte également le pas à un homme qui forme le vœu (pieux ?) de faire venir des visiteurs de l'étranger sur ces terres agricoles, notamment en racontant l'histoire du lieu et en développant un tourisme de la commémoration.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques

UNE VIE CONTRE L'OUBLI

DE KITA BAUCHET

BELGIQUE / 2016 / 66'



Où trouver le film ?
**CATALOGUE NATIONAL
DE LA BPI - LES YEUX DOC**

Distributeur :
CBA
Gabriella Marchese
19F avenue des Arts
1000 Brussels
Belgique
+32.22272230
promo@cbadoc.be

André Darteville, journaliste et réalisateur belge, a construit pendant plus de 40 ans une œuvre « en résistance », donnant inlassablement la parole aux opprimés. Témoin des conflits du monde, attaché aux questions de société en Belgique et plus généralement au travail de mémoire, il aura mis en lumière les grands combats sociaux et politiques de son temps. À travers son témoignage et celui de ses collaborateurs, il revient avec force sur les moments clés de notre histoire contemporaine. Avec André Darteville, Luc Dardenne, Michel Khleifi, Hugues Le Paige, José Dubié, Wilbur Leguebe, Emmanuelle Dupuis et Alain Lapiower.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le film évoque la vie et l'œuvre du documentariste belge Louis Darteville, à partir d'entretiens avec celui-ci avant son décès en 2015, de témoignages de ses compagnons de travail et d'extraits de ses films. Un portrait réussi de ce cinéaste humaniste, très peu connu en France, qui s'est attaché toute sa vie à filmer du côté des opprimés, les ouvriers en lutte dans ce qu'il a appelé le Cycle de la parole ouvrière (son but avoué en filmant les conditions de travail et les conflits des années 70 est de contribuer à changer les choses, il parle de films d'intervention), les immigrés relégués dans des bidonvilles dans la France des années 70 qui luttent pour des conditions de vie décente, les civils palestiniens victimes des conflits du Moyen-Orient en Palestine et au Liban dans les années 70 et 80, les femmes françaises contraintes de se rendre à l'étranger pour avorter avant la loi Veil, les SDF de la Gare Centrale de Bruxelles dans les années 80. Le documentaire donne vraiment envie de découvrir les films d'André Darteville, documentariste d'une très grande humanité, accordant une attention rare aux personnes qu'il filme. Une belle découverte !

Christian Magnien, Bibliothèque de la Nièvre, Varennes-Vauzelles

UPPLAND

DE EDWARD LAWRENSON
ROYAUME-UNI, IRLANDE / 2017 / 30'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur :
EDWARD LAWRENSON
edlawrenson@yahoo.com

En compagnie d'un architecte étudiant la présence occidentale au Liberia, le cinéaste filme l'ancienne ville minière de Yekepa. Les ruines de ce qui fut il y a cinquante ans «une vraie Amérique» au milieu de la savane et les témoignages des habitants ouvrent à une réflexion sur le coût géologique, économique et spirituel de la relation coloniale.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Uppland nous emmène au Libéria, sur les traces du passé colonial, à la recherche d'indices prouvant l'existence d'une activité minière passée et de la prospérité de cette industrie. Les images qui nous sont données à voir, sont toutes à la fois intrigantes et dérangeantes. Les témoignages des habitants autochtones qui ont eux-mêmes connus l'activité minière, nous raconte l'existence d'infrastructures d'une industrie disparue et des habitations coloniales attenantes. Mais on a pourtant du mal à croire que tout ceci a vraiment existé. Et pourtant, il subsiste des indices de cette ville fantôme, des ruines, des machines dans des champs, posées là, comme dans un musée ou un endroit que l'on aurait quitté trop tôt. Et, des hommes qui se souviennent, qui espèrent parfois le retour de l'activité minière... Car toute la question et le malaise dans *Uppland* est là : pourquoi l'industrie suédoise est-elle venue coloniser cette partie du Libéria, et quelles ont été et sont encore les conséquences de leur départ ? Avec ce questionnement déjà sensible, les images institutionnelles et de super 8 de l'ancien eldorado donne un goût d'amertume. Le réalisateur réussi par ses images et son propos à communiquer toute l'artificialité du projet initial.

Alexia Pecolt, Médiathèque Boris Vian, Tremblay-en-France

VIVRE AVEC SON ŒIL

DE NAIS VAN LAER
FRANCE / 2016 / 53'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur :
SANOSI PRODUCTIONS
2 Route du Parc
28130 Maintenon
+33.237995235
contact@sanosi-productions.com

Le jour se lève à peine sur le corps de ferme où vit le photographe Marc Garanger. C'est tout un écosystème qui bruisse à l'unisson du lever du jour, mêlant les photographies et la nature aux paroles du vieil homme. Des violences traumatiques de la guerre d'Algérie jusqu'aux rituels chamaniques des peuples autochtones de Sibérie, Marc Garanger a photographié des regards insoumis. Avides d'une dignité qu'on ne leur reconnaissait pas. Ce portrait nous rappelle que la fin du colonialisme historique n'a pas marqué la fin des entreprises de domination.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le film alterne les temps de parole de Marc Garanger avec des plans rapprochés de son visage de vieil homme entre tristesse et passion, et des plans fixes qui présentent un panel de son œuvre photographique. C'est un appel à aller regarder de plus près toutes ses photographies. Il a été traumatisé par la guerre d'Algérie où il s'est improvisé « soldat photographe » (il en a rapporté les magnifiques photos d'identité des femmes algériennes en 1960). Il n'a eu de cesse de combattre les idées colonialistes en Algérie jusqu'en Yacoutie. Il raconte la Sibérie, la résistance des peuples autochtones, les goulags, son implication et celle de sa femme Catherine récemment décédée et qui l'a accompagné caméra à la main dans ses voyages. Ils en ont rapporté textes, photos, films, et une certaine philosophie chamanique. Marc Garanger sanglote en évoquant sa femme, la réalisatrice s'éloigne. Il reprend son récit et parle alors du suicide de son père en affirmant que c'est l'acte le plus courageux du monde. L'ensemble est dans une juste mesure, émouvant, sage : un beau portrait.

Elise Allanou, Médiathèque de l'Agora, Evry

VIVRE RICHE

DE JOËL AKAFOU

FRANCE, BELGIQUE, BURKINA FASO / 2017 / 53'



Où trouver le film ?
CATALOGUE DE L'ADAV

Distributeur :
VRAIVRAI FILM
Florent Coulon
10 rue Mazarin
17610 Chaniers
+33.983617920
contact@vraivrai-films.fr

Abidjan, Côte d'Ivoire. Nous suivons Rolex le portugais et ses compagnons, des jeunes arnaqueurs dans leurs activités quotidiennes. Agés de 15 à 25 ans, ils vivent entre arnaque, sexe, alcool, frime, fétichisme, sacrifice. Pour eux, arnaquer les européens c'est encaisser la dette coloniale.

Le film a reçu une étoile de la Scam

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Les « brouteurs » que suit Joël Akafou à Abidjan utilisent internet pour hameçonner des européennes et leur soutirer de l'argent. Une grande force émane de la façon dont il filme les corps de ces jeunes hommes serrés dans le cadre et assemblés dans une pièce aux murs nus. Eux qui refusent de considérer leur dénuement comme une fatalité prennent l'argent où il se trouve et se heurtent au jugement moral de leur famille quand ils rendent visite à la femme qu'ils ont laissée seule avec un enfant qui les reconnaît à peine, ou à leurs familles qui condamne leur pratique. Ces remontrances s'effacent pourtant lorsqu'ils sortent le week-end, brulant ce qu'ils ont gagné. À travers le quotidien de ces jeunes hommes (dont certaines scènes sont tournées par Dieudo Hamadi), se dessine le portrait d'une Afrique jeune, bien décidée à sortir d'un modèle de dépendance à l'Europe.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques

WALDHEIMS WALZER

DE RUTH BECKERMAN

AUTRICHE / 2018 / 93'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Producteur :
WIDE HOUSE
servicing@widehouse.org

Quand le diplomate autrichien Kurt Waldheim, ancien secrétaire général des Nations Unies, a annoncé en 1986 sa candidature à la présidence de son pays, la nouvelle a été accueillie avec joie, comme une évidence, par ses compatriotes. Du moins fut-ce le cas jusqu'à la découverte de son passé nazi, un détail gênant qu'il avait fort opportunément oublié de mentionner pendant toutes ces années à occuper une fonction publique. Bien qu'il ait affirmé par la suite son ignorance totale des atrocités commises pendant la guerre, cette révélation a aussitôt divisé le pays, pendant que le reste du monde assistait en spectateur à ce spectacle inhabituel. Pendant les mois qui ont précédé l'élection, Waldheim, pressé par le Congrès juif mondial de se retirer de la course, est passé du statut de dignitaire respecté à celui de « menteur » et de « nazi ». Et pourtant... il a tout de même réussi à remporter la présidence.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Après son sublime film *Rêveurs rêvés*, tout en douceur et en intimité, il est assez surprenant de découvrir le dernier film de Ruth Beckermann, *The Waldheims Walzer*. On reste néanmoins dans le portrait, mais cette fois-ci celui d'un homme politique, d'une personnalité publique mondialement connue. La réalisatrice dresse ce portrait à partir d'extraits d'archives personnelles et télévisuelles, et à l'aide d'un montage très maîtrisé, arrive à rendre toute la « monstruosité » et l'ambivalence du personnage politique. L'alternance des plans et des ressources, nous plonge de péripéties en polémiques, au plus près des événements, comme si nous étions au cœur de l'actualité, à l'instar de Ruth Beckermann à l'époque. Le contexte politique de ce film, n'est d'ailleurs pas sans nous rappeler notre propre actualité. Ruth Beckermann sait mettre en images les corps, détailler son sujet et ce qu'elle filme. Mais ce qui fait la force du film est sans doute sa lenteur. Nous ne sommes pas soumis à un montage frénétique d'archives, bien que très documentées. Le spectateur a le temps de voir le malaise s'installer, le mensonge déranger, questionner, puis, finalement, l'hypocrisie triompher.

Alexia Pecolt, Médiathèque Boris Vian, Tremblay-en-France

ZENTRAL FLUGHAFEN THF

DE KARIM AÏNOUZ

ALLEMAGNE, FRANCE / 2018 / 93'



Où trouver le film ?
CATALOGUE IMAGES DE
LA CULTURE DU CNC

Distributeur :
LUXBOX
festivals@luxboxfilms.com

À Berlin, l'aéroport désaffecté de Tempelhof, jadis pièce maîtresse du programme hitlérien de réarmement, sert aujourd'hui d'hébergement d'urgence pour les demandeurs d'asile. Ces vastes hangars s'organisent en ville miniature.

Le film était présenté en compétition au festival Cinéma du Réel en 2018

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le réalisateur Karim Aïnouz suit plus précisément un jeune migrant syrien Ibrahim durant une année, et implique le spectateur par le procédé pertinent d'une voix off. Toujours très pudique, le documentariste garde la bonne distance lorsque le jeune homme évoque son histoire de vie, son ressenti en tant que migrant, ses craintes et ses espoirs. Par ce procédé, le spectateur entre dans le camp, suit le quotidien de plusieurs personnages qui côtoient le jeune homme, notamment un médecin irakien plus âgé, des équipes qui apportent une aide sanitaire ou administrative. L'aéroport devient un lieu d'accueil, de secours et de survie, où chacun espère trouver une issue à sa situation. Karim Aïnouz signe un documentaire riche sur le fond et la forme avec une photographie et un cadre parfaitement maîtrisés. Il réussit, par un rythme qui prend le temps de s'installer, par la composition des images et une bande sonore travaillée, à dégager une poésie inégalée sur le sujet dur et émouvant des migrants.

Christine Puig, Médiathèque José Cabanis, Toulouse

INDEX PAR FILM

1, 2, 3...

68, mon père et les clous de Samuel Bigiaoui 10

A

Anni de Zhu Rikun 11
Après l'ombre de Stéphane Mercurio 12
Argent amer de Wang Bing 13
Assemblée (L') de Mariana Otero 14
A terceira margem de Fabian Remy 15

B

BE' JAM BE et cela n'aura pas de fin. de Caroline Parietti et Cyprien Ponson 16
Braguino de Clément Cogitore 17

C

Ce soir mon cœur bat de Rémi Jennequin 18

D

Demons In Paradise de Jude Ratnam 19
Des lois et des hommes de Loïc Jourdain 20
Des voix dans le chœur de Henry Colomer 21
Diamanteurs de Chloé Mazlo 22
Djamilia de Aminatou Echard 23

E

Éloge de la boîte à chaussures de Vianney Lambert 24
Empire de la perfection (L') de Julien Faraut 25
Enzo de Serena Porcher-Carli 26
Esprit des lieux (L') de Serge Steyer et Stéphane Manchematin 27
Exilé du temps (L') d'Isabelle Putod 28
Ex libris de Frederick Wiseman 29

F

Face à face de Benjamin Serero 30
Fils (Le) de Alexander Abaturrov 31
Football infini de Corneliu Porumboiu 32
Fuocoammare de Gianfranco Rosi 33

G

Guru, une famille hijra de Laurie Colson et Axelle Le Dauphin 34
GusËa ou les malins d'Adrienne Nowak 35

H

Happy Today de Giulio Toninelli 36
Hippodrome (l') de Céline Dréan 37

I

I Am Not Your Negro de Raoul Peck 38
In Jackson Heights de Frederick Wiseman 39
Inland Sea de Kazuhiro Soda 40

J

Jerico de Catalina Mesa 41
Journal d'Hérésie de Benoît Bourreau 42
Jusqu'à ce que le jour se lève de Pierre Tonachella 43

K

Kinshasa Makambo de Dieudo Hamadi 44

L

Letters de Marte Vold et Jero Yun 45
Liberté (La) de Guillaume Massart 46
Lindou Lou, jurée numéro 2 de Florent Vassault 47
Lucarne des rêves (La) de Cendrine Robelin 48
Lupus de Carlos Gómez Salamanca 49

M

Madame Saïdi de Bijan Anquetil et Paul Costes 50
Makala d'Emmanuel Gras 51
Manuel de libération de Alexander Kuznetsov 52
Marc Petit, sous le ciel des vivants d'Emma Le Bail Deconchat 53
Moi, Gagarine d'Olga Darfy 54

N

Ni d'Ève, ni d'Adam de Floriane Devigne 55
Norilsk, l'étreinte de glace de François-Xavier Destors 56
Nous n'irons plus à Varsovie de Gérard Alle et Sylvain Bouttet 57

O

Œuvres vives (Les) de Bertrand Latouche 58
On revient de loin de Pierre Carles et Nina Faure 59
Ouaga Girls de Theresa Traore Dahlberg 60

P

Proies (Les) de Marine de Contes 61

R

Raoul Ruiz, contre l'ignorance fiction d'Alejandra Rojo 62
Réfugiés de Saint-Jouin (Les) d'Ariane Doublet 63
Retour de Huang Pang-Chuan 64
Rêver sous le capitalisme de Sophie Bruneau 65
Révolution école 1918-1939 de Joanna Grudzinska 66
Rouge et le gris (Le) de François Lagarde 67

S

Soliloque des muets (Le) de Stéphane Roland 68

T

Tendre des fils de Thomas Roussillon 69
Terra Franca de Leonor Teles 70
The Image You Missed de Donal Foreman 71
The Remnants de Paolo Barberi et Riccardo Russo 72

U

Une vie contre l'oubli de Kita Bauchet 73
Upland d'Edward Lawrenson 74

V

Vivre avec son œil de Nais Van Laer 75
Vivre riche de Joël Akafou 76
Waldheims Walzer de Ruth Beckerman 77

Z

Zentral Flughafen Thf de Karim Ainouz 78

INDEX PAR CINÉASTE

A

Alexander Abaturov - <i>Le Fils</i>	31
Karim Ainouz - <i>Zentral Flughafen Thf</i>	78
Joël Akafou - <i>Vivre riche</i>	76
Gérard Alle - <i>Nous n'irons plus à Varsovie</i>	57
Bijan Anquetil - <i>Madame Saïdi</i>	50

B

Paolo Barberi - <i>The Remnants</i>	72
Kita Bauchet - <i>Une vie contre l'oubli</i>	73
Ruth Beckerman - <i>Waldheims Walzer</i>	77
Samuel Bibiaoui - <i>68, mon père et les clous</i>	10
Wang Bing - <i>Argent amer</i>	13
Benoît Bourreau - <i>Journal d'hérésie</i>	42
Sylvain Bouttet - <i>Nous n'irons plus à Varsovie</i>	57
Sophie Bruneau - <i>Rêver sous le capitalisme</i>	65

C

Pierre Carles - <i>On revient de loin</i>	59
Clément Cogitore - <i>Braguino</i>	17
Henry Colomer - <i>Des voix dans le chœur</i>	21
Laurie Colson - <i>Guru, une famille hijra</i>	34
Marine de Contes - <i>Les Proies</i>	61
Paul Costes - <i>Madame Saïdi</i>	50

D

Olga Darfy - <i>Moi, Gagarine</i>	54
François-Xavier Destors - <i>Norilsk, l'étreinte de glace</i>	56
Floriane Devigne - <i>Ni d'Eve, ni d'Adam</i>	55
Ariane Doublet - <i>Les réfugiés de Saint-Jouin</i>	63
Céline Dréan - <i>L'Hippodrome</i>	37

E

Aminatou Échard - <i>Djamilia</i>	23
-----------------------------------	----

F

Julien Faraut - <i>L'Empire de la perfection</i>	25
Nina Faure - <i>On revient de loin</i>	59
Donal Foreman - <i>The Image You Missed</i>	71

G

Carlos Gómez Salamanca - <i>Lupus</i>	49
Emmanuel Gras - <i>Makala</i>	51
Joanna Grudzinska - <i>Révolution école 1918-1939</i>	66

H

Dieudo Hamadi - <i>Kinshasa Makambo</i>	44
---	----

J

Rémi Jennequin - <i>Ce soir mon cœur bat</i>	18
Loïc Jourdain - <i>Des lois et des hommes</i>	20

K

Alexander Kuznetsov - <i>Manuel de libération</i>	52
---	----

L

François Lagarde - <i>Le Rouge et le gris</i>	67
Vianney Lambert - <i>Éloge de la boîte à chaussure</i>	24
Bertrand Latouche - <i>Les Œuvres vives</i>	58
Edward Lawrenson - <i>Uppland</i>	74
Emma Le Bail Deconchat - <i>Marc Petit, sous le ciel des vivants</i>	53
Axelle Le Dauphin - <i>Guru, une famille Hijra</i>	34

M

Stéphane Manchematin - <i>L'Esprit des lieux</i>	27
Guillaume Massart - <i>La Liberté</i>	46
Chloé Mazlo - <i>Diamenteurs</i>	22
Stéphane Mercurio - <i>Après l'ombre</i>	12
Catalina Mesa - <i>Jericó</i>	41

N

Adrienne Nowak - <i>GusŁa ou les malins</i>	35
---	----

O

Mariana Otero - <i>L'Assemblée</i>	14
------------------------------------	----

P

Huang Pang-Chuan - <i>Retour</i>	64
Caroline Parietti - <i>BE' JAM BE et cela n'aura pas de fin.</i>	16
Raoul Peck - <i>I Am Not Your Negro</i>	38
Cyprien Ponson - <i>BE' JAM BE et cela n'aura pas de fin.</i>	16
Serena Porcher-Carli - <i>Enzo</i>	26
Corneliu Porumboiu - <i>Football infini</i>	32
Isabelle Putod - <i>L'Exilé du temps</i>	28

R

Jude Ratnam - <i>Demons in paradise</i>	19
Fabian Remy - <i>A terceira margem</i>	15
Zhu Rikun - <i>Anni</i>	11
Cendrine Robelin - <i>La Lucarne des rêves</i>	48
Alejandra Rojo - <i>Raoul Ruiz, contre l'ignorance fiction !</i>	62
Stéphane Roland - <i>Le Soliloque des muets</i>	68
Gianfranco Rosi - <i>Fuocoammare</i>	33
Thomas Roussillon - <i>Tendre des fils</i>	69
Riccardo Russo - <i>The Remnants</i>	72

S

Benjamin Serero - <i>Face à face</i>	30
Kazuhiro Soda - <i>Inland sea</i>	40
Serge Steyer - <i>L'Esprit des lieux</i>	27

T

Leonor Teles - <i>Terra Franca</i>	70
Pierre Tonachella - <i>Jusqu'à ce que le jour se lève</i>	43
Giulio Toninelli - <i>Happy today</i>	36
Theresa Traore Dahlberg - <i>Ouaga girls</i>	60

V

Nais Van Laer - <i>Vivre avec son œil</i>	75
Florent Vassault - <i>Lindy Lou, jurée numéro 2</i>	47
Marte Vold - <i>Letters</i>	45
Frederick Wiseman - <i>Ex libris - In Jackson Heights</i>	39

Y

Jero Yun - <i>Letters</i>	45
---------------------------	----

INDEX PAR CATALOGUE

IMAGE DE LA CULTURE

<i>68, mon père et les clous</i>	
de Samuel Bigiaoui	10
<i>Argent amer</i> de Wang Bing	13
<i>Éloge de la boîte à chaussures</i>	
de Vianney Lambert	24
<i>Exilé du temps (L')</i> d'Isabelle Putod	28
<i>Happy Today</i> de Giulio Tonincelli	36
<i>Hippodrome (L')</i> de Céline Dréan	37
<i>In Jackson Heights</i>	
de Frederick Wiseman	39
<i>Inland Sea</i> de Kazuhiro Soda	40
<i>Jusqu'à ce que le jour se lève</i>	
de Pierre Tonachella	43
<i>Letters</i> de Marte Vold et Jero Yun	45
<i>On revient de loin</i>	
de Pierre Carles et Nina Faure	59
<i>Proies (Les)</i> de Marine de Contes	61
<i>Raoul Ruiz, contre l'ignorance fiction !</i>	
d'Alejandra Rojo	62
<i>Réfugiés de Saint-Jouin (Les)</i>	
d'Ariane Doublet	63
<i>Soliloque des muets (Le)</i>	
de Stéphane Roland	68
<i>The Image You Missed</i> de Donal Foreman	71
<i>The Remnants</i> de Paolo Barberi	
et Riccardo Russo	72
<i>Uppland</i> d'Edward Lawrenson	74
<i>Vivre avec son œil</i> de Nais Van Laer	75
<i>Waldheims Walzer</i> de Ruth Beckerman	77
<i>Zentral Flughafen Thf</i> de Karim Aïnouz	78

LES YEUX DOC

<i>Après l'ombre</i> de Stéphane Mercurio	12
<i>Braguino</i> de Clément Cogitore	17
<i>Demons In Paradise</i> de Jude Ratnam	19
<i>Des voix dans le chœur</i>	
de Henry Colomer	21
<i>Djamilia</i> de Aminatou Echard	23
<i>Empire de la perfection (L')</i>	
de Julien Faraut	25
<i>Fils (Le)</i> de Alexander Abaturov	31
<i>Fuocoammare</i> de Gianfranco Rosi	33
<i>Guru, une famille hijra</i> de Laurie Colson et	
Axelle Le Dauphin	34
<i>I Am Not Your Negro</i> de Raoul Peck	38
<i>Jericó</i> de Catalina Mesa	41
<i>Kinshasa Makambo</i> de Dieudo Hamadi	44
<i>Lindou Lou, jurée numéro 2</i>	
de Florent Vassault	47
<i>Makala</i> d'Emmanuel Gras	51
<i>Manuel de libération</i>	
de Alexander Kuznetsov	52
<i>Retour</i> de Huang Pang-Chuan	64
<i>Rêver sous le capitalisme</i>	
de Sophie Bruneau	65
<i>Une vie contre l'oubli</i> de Kita Bauchet	73

ADAV

<i>A terceira margem</i> de Fabian Remy	15
<i>Anni</i> de Zhu Rikun	11
<i>Assemblée (L')</i> de Mariana Otero	14
<i>BE' JAM BE et cela n'aura pas de fin.</i>	
de Caroline Parietti et Cyprien Ponson	16
<i>Ce soir mon cœur bat</i> de Rémi Jennequin	18
<i>Des lois et des hommes</i> de Loïc Jourdain	20
<i>Diamenteurs</i> de Chloé Mazlo	22
<i>Enzo</i> de Serena Porcher-Carli	26
<i>Esprit des lieux (L')</i> de Serge Steyer et	
Stéphane Manchematin	27
<i>Ex libris</i> de Frederick Wiseman	29
<i>Face à face</i> de Benjamin Serero	30
<i>Football infini</i> de Corneliu Porumboiu	32
<i>GusŁa ou les malins</i> d'Adrienne Nowak	35
<i>Journal d'Hérésie</i> de Benoît Bourreau	42
<i>Liberté (La)</i> de Guillaume Massart	46
<i>Lucarne des rêves (La)</i>	
de Cendrine Robelin	48
<i>Lupus</i> de Carlos Gómez Salamanca	49
<i>Madame Saïdi</i>	
de Bijan Anquetil et Paul Costes	50
<i>Marc Petit, sous le ciel des vivants</i>	
d'Emma Le Bail Deconchat	53
<i>Moi, Gagarine</i> d'Olga Darfy	54
<i>Ni d'Ève, ni d'Adam</i> de Floriane Devigne	55
<i>Norilsk, l'étreinte de glace</i>	
de François-Xavier Destors	56
<i>Nous n'irons plus à Varsovie</i> de Gérard Alle	
et Sylvain Bouttet	57
<i>Œuvres vives (Les)</i> de Bertrand Latouche	58
<i>Ouaga Girls</i> de Theresa Traore Dahlberg	60
<i>Révolution école 1918-1939</i>	
de Joanna Grudzinska	66
<i>Rouge et le gris (Le)</i> de François Lagarde	67
<i>Tendre des fils</i> de Thomas Roussillon	69
<i>Terra Franca</i> de Leonor Teles	70
<i>Vivre riche</i> de Joël Akafou	76

IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES

Images en bibliothèques œuvre à l'année pour le cinéma et l'audiovisuel en médiathèque. Elle organise le Mois du film documentaire, propose un programme de formations et coordonne la commission nationale de sélection.

IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES
21, RUE CURIAL - 75019 PARIS
WWW.IMAGESENBIBLIOTHEQUES.FR
WWW.MOISDUDOC.COM

CONTACT

RAPHAËLLE PIREYRE
Chargée de la commission
r.pireyre@imagesenbibliotheques.fr
01 43 38 19 92

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Jean-Yves de Lépinay, Président

RESPONSABLE ÉDITORIALE
Marianne Palesse, Déléguée générale

**RÉDACTION DES TEXTES ET
RÉALISATION DU BILAN**
Raphaëlle Pireyre, Chargée de projets

RÉALISATION DU CATALOGUE
Justine Meignan, Chargée de communication

IMPRESSION
unitedprint.com France SARL - Paris

PRIX DE VENTE
10 euros

Novembre 2018
N° ISBN : 2610-3648





Scam*

PROCIREP

Cette activité est soutenue par
le Service du livre et de la lecture,
Direction générale des médias
et des industries culturelles
du Ministère de la culture,
le Centre national du cinéma
et de l'image animée,
la Société civile des
auteurs multimedia
et la PROCIREP